

Montserrat

Initiateur de changements



Eugénia

MONTSERRAT

Initiateur de changements

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Poirier, Claudette, 1940

Montserrat : initiateur de changements

Poésie autobiographique

Comprends des poèmes.

ISBN imprimé : 978-2-924530-29-0 ISBN numérique pdf : 978-2-924530-30-6 ISBN numérique ePub : 978-2-924530-31-3

1. Poirier, Claudette, 1940- . 2. Poésie québécoise - 21e siècle. 3. Femmes peintres - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.
ND249.P67A2 2015 759.11 C2015-941280-3

Révision, correction : Josyane Doucet Infographie : Yvon Beaudin

Photographies de Montserrat : *Voici Montserrat*, © Publications de l'Abadia de Monserrat, 1998 ISBN 84-7826-942-8

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

Distribution :

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : librairies@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2015

Bibliothèque et Archives Canada—2015

Je dédie ce recueil
à ma fille Patricia
ma fierté et
ma plus grande
source de joie

Eugénia - Claudette Poirier



Sommaire

Chapitre 1 – Mon parcours	8
Formation	9
Biographie	10
Carrière	11
Chapitre 2 – Voyage à Barcelone	15
La montagne	16
Le Sanctuaire	18
L'Escolania	19
Le monastère	21
La communauté d'esprit	21
Voyage à Barcelone	23
Chapitre 3 – Retour – Exposition sur Montserrat	27
Exposition solo sur Montserrat	29
Chapitre 4 – Le miracle de la créativité	47
Le miracle de la créativité	48
Regarder, Écouter, Admirer, Toucher, Goûter, Ressentir	49
Peindre intuitivement	50
Chaleur intense, gouache sur papier réalisé en 1985	53
6 décembre 1989	65
Chapitre 5 – Œuvres après 2003	94
Questionnement	96
Pourquoi Montserrat a-t-il chambardé ma vie ?	97
Démarche artistique	98
Chapitre 6 – L'aventure du Louvre	109
Chapitre 7 – Techniques mixtes - 2008 à 2015	113
Sortir de l'antre	140
Conclusion	141
Eugénia – Poèmes	142

Chapitre 1



Mon parcours

Formation

J'ai fait mes études primaires et secondaires au Couvent des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-Marie à Beauharnois. En 9^e année, sœur Joseph de David, m'enseigne le dessin. Elle joue un rôle très important dans ma carrière, car elle m'a fait prendre conscience de mon talent. C'est elle qui m'incite à participer au concours lancé dans les écoles de la municipalité où je gagne le premier prix. J'ai 14 ans. Il fallait dessiner un monument pour rendre hommage aux Braves, soldats morts lors de la 2^e Guerre mondiale. Ce monument a été, par la suite, érigé dans le Parc Sauvé à Beauharnois. Il n'est pas identique au dessin dont je me souviens, mais tout de même assez près. Sans la confiance en moi qu'elle m'a transmise, je n'aurais jamais osé participer à ce concours, car j'étais une enfant très timide. Plus tard, j'étudie la langue anglaise et les matières commerciales au St. Joseph's Ursulines Academy de Malone, New York. Âgée de 37 ans, je retourne aux études, je fréquente le Cégep de Valleyfield et les Hautes Études commerciales (HEC). De 1977 à 1998, je poursuis une carrière en administration à l'École Polytechnique de Montréal. Parallèlement, je peins.

Biographie

Née à Saint-Étienne de Beauharnois. Je suis la 2^e d'une famille de neuf enfants, cinq garçons et quatre filles. Mon arrière-grand-mère maternelle était modiste. Ma grand-mère paternelle avait appris le métier de tailleur, métier qu'elle exerçait à la maison. Elle dessinait les modèles de ses clientes sur un tableau noir. Dès l'âge de 4 ans, j'essayais de copier ses dessins. Dès lors, nous avons partagé le tableau en deux, chacun son côté, car malheureusement quelquefois je massacrais ses croquis. Elle a vite deviné que j'aimais dessiner et m'a encouragée. Ma mère était une très bonne cuisinière et brodait admirablement. Mon père jouait du violon et faisait danser les gens de son village et des environs dans les noces et les soirées. À l'école, j'aimais beaucoup le français et j'enviais mes compagnes qui avaient une facilité avec les mots. Nous n'avions pas de livres à la maison comme bien des familles de l'époque, mais les mots me fascinaient. L'une de mes tâches comme adjointe administrative exigeait que je prenne les minutes des assemblées et rédige les procès-verbaux.

En 1985, 1986 et 1989, coup sur coup, je vis des événements tragiques. Ces événements m'ébranlent. La psychologue que je vois me conseille d'écrire les émotions qui m'étouffent. *C'est alors que commence cette aventure en écriture.*

Peintre professionnel et dorénavant à mes heures écrivaine, la littérature n'est jamais bien loin. Ni l'image ni les mots n'ont la même résonance pour chacun d'entre nous. Les deux font appel au vécu de chacun, à ses expériences de vie. C'est ce que j'ai voulu démontrer en créant l'évènement « Mille mots en images ». Entendre, le regard qu'une tierce personne pose sur l'œuvre et constater qu'il peut être, soit le même ou à des années-lumière de sa propre perception. D'où le besoin que j'ai quelquefois de compléter le tableau par un texte ou un poème, comme si je n'avais pas eu assez d'espace pour tout dire.

Carrière

Retenue au couvent par une tempête de neige, une amie de collègue, m'initie à la peinture à l'huile. D'abord autodidacte, j'ai par la suite suivi quelques cours au Centre Culturel de Châteauguay avec Madame Claire Aucoin, qui se spécialisait dans la peinture à l'huile à la spatule. Dès lors, j'ai peint sur le motif, paysages et natures mortes. En 1984, je me suis jointe à une quinzaine d'artistes, presque tous issus du domaine de la publicité, qui se réunissaient pour peindre pour leur plaisir. C'est à ce moment-là que je reprends sérieusement mes pinceaux, talent que j'ai l'intuition de posséder et rêve que j'ai mis aux oubliettes, le temps de gagner ma vie. L'atelier est animé à l'époque par Robert Dubuc, mon mentor, dont l'objectif est de poursuivre l'idéologie du Frère Jérôme, par l'approche gestuelle. C'est à travers ces essais, erreurs et réussites et avec beaucoup de détermination, que je trouve ma voie d'expression.

Ma façon de peindre se transforme au gré des années. J'en conserve cependant, l'approche non songée, du geste spontané et de la tache. L'émotion qui m'habite, guide le motif qui en découlera où chaque tableau a son histoire ! Cette façon de peindre est très instinctive. Vous verrez plus loin ma démarche artistique.

En 2002, j'ai eu le bonheur de faire partie d'un groupe de peintre québécois, et d'exposer à Barcelone où j'ai eu la chance inouïe, de visiter Montserrat. C'est là que j'ai, devant ces formes gigantesques si semblables aux humains, vécu une expérience si intense et hors du commun. Je dirais mystique. J'avais l'impression d'être sur une autre planète. Cela m'a fait penser à Loth dans l'évangile transformé en statue de sel. Des humains et des animaux gravissant une montagne, placés dans toutes sortes de positions. Ces formes m'interpellaient. Était-ce un cataclysme où toute une ville se serait transformée en pierre ? Comment ces personnages sont-ils arrivés là ? Et si semblable à des sculptures faites de main d'hommes. Ils n'étaient pas là pour rien. Ils avaient des messages à livrer au monde. Dès cet instant, une urgence s'est installée au plus profond de moi. Impossible de me soustraire à cette révélation, je devais témoigner et transmettre ces messages. Lesquels ? Rien sur cette terre n'est éternel. Tout avec le temps se transforme. Dans ma pensée simpliste, il m'est difficile de croire que les rochers disparaîtront avec le temps, surtout pas lorsqu'ils sont aussi gigantesques que ceux de Montserrat. Mais ce n'est qu'une illusion.

Tout comme toutes autres choses, ils s'usent, s'érodent. Ils n'étaient pas là, il y a des milliers d'années. Ils y sont maintenant dus à des bouleversements d'une ampleur inconcevable au commun des mortels. Il ne faut rien considérer pour acquis. S'ils sont là, ils doivent nous faire réfléchir à notre existence, aux traumatismes que nous faisons subir à cette terre qui est la nôtre. À mon retour de Barcelone, les personnages de mes tableaux ont pris des allures de rochers, moitié pierre, moitié réels. Ils sont devenus les témoins de mes préoccupations et de mes passions. **Mon œuvre est le résultat de ce que je suis et des circonstances de la vie.** Ma grande détermination, mon travail acharné, les acquis issus des diverses expériences vécues.

Je vais mon chemin, dans la voie non pas qu'on m'impose, mais plutôt celle que mon instinct me dicte à chaque nouveau tableau. Je questionne continuellement mes acquis, m'assure que ce que je fais, je le fais pour répondre à mon besoin vital de créer une œuvre originale et authentique qui me ressemble et non pas pour satisfaire mon ego ou qui que ce soit d'autre. Elle doit témoigner de mes préoccupations et de mes bonheurs.

Depuis 1989, j'ai participé à de nombreux événements artistiques tels que des expositions et symposiums, avec et sans jury de sélection, en solo et avec d'autres groupes de peintres, ici au Québec d'abord, en Ontario et en Europe, à Barcelone, Limoges, Guérêt, Paris, au Carrousel du Louvre, Cannes, Vittel, New York. Mes œuvres font partie de collections publiques et privées.

Je suis membre professionnel du Regroupement des Artistes en Arts Visuels (RAAV), du Conseil Montérégien de la Culture et des Communications (CMCC) et de la Ward-Nasses Gallery, N. Y. Je suis également membre des regroupements locaux Arts visuels Roussillon (AVR) et Prism'Art.

J'ai créé un événement à Saint-Constant qui se nomme « Mille mots en images » où les écrivains sont invités à s'inspirer des œuvres des membres d'AVR pour rédiger un poème. Images et poèmes sont réunis en un recueil qui est publié et déposé à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, une lecture publique a lieu officiellement depuis 2009 avec l'édition Quartz.

J'admire principalement les peintres Marc Chagall, pour la poésie de ses œuvres, Edgar Degas pour la fluidité de ses personnages, Vincent Van Gogh pour l'émotion qui se dégage de ses tableaux, Claude Monet et ses jardins magnifiques, Antoni Gaudi architecte, surhomme connecté à son univers de catalan, Jean-Paul Riopelle pour son hommage à Rosa Luxembourg et son amour de la nature, Bernard Séguin-Poirier, peintre émailleur pour la joie que dégage son œuvre et ses coloris, le Frère Jérôme, auteur de l'approche gestuelle qui m'a particulièrement appris l'authenticité et libérée du carcan de la réussite.

La montagne de Montserrat



Chapitre 2

Voyage à Barcelone

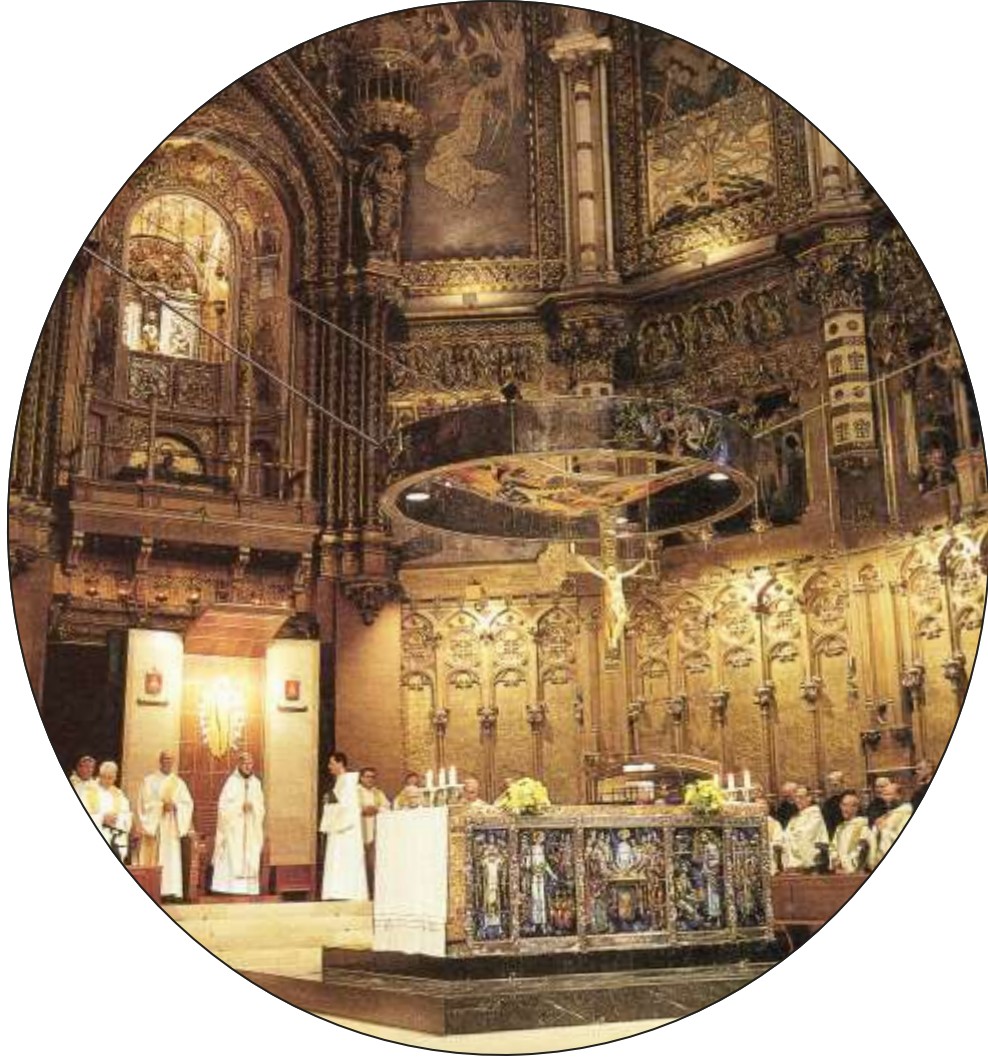
« MONTSERRAT, une montagne, un sanctuaire, un monastère, une communauté d'esprit »

La montagne

« Elle attire avec force votre regard dès que vous l'apercevez. Sa silhouette en dents de scie lui a valu le nom de montagne sciée. Elle est située presque au centre de la Catalogne et atteint une altitude de 1 235 mètres à son plus haut sommet. Formée d'un conglomérat de galets, calcaires avec des éclats de quartz, d'ardoise et de porphyre, le tout lié par un ciment naturel. Il en résulte une roche d'un très bel effet. Les agents atmosphériques, vent, pluie, neige, froid, chaleur et brouillard ont façonné les blocs rocheux durant des milliers d'années, jusqu'à leur donner ces formes étranges qui nous surprennent et mettent en branle notre imagination, à cause de leur ressemblance avec des figures humaines, des animaux ou des objets. La flore et la faune y sont abondantes ainsi qu'une grande variété d'oiseaux et d'insectes. » Schiller dit : « **Montserrat aspire l'homme du monde extérieur vers le monde intérieur** ». « **Montserrat n'est pas un endroit de passage, il faut y venir exprès. Vous montez intentionnellement, pour en redescendre ensuite et reprendre, avec une impression peut-être inoubliable, votre vie de tous les jours.** »

...et c'est exactement ce qui m'est arrivé. J'y ai vécu une expérience hors du commun que je qualifie de mystique tant elle fut intense et surnaturelle.

Le sanctuaire



Le sanctuaire

La première mention documentaire et l'origine historique du Sanctuaire de Notre-Dame-de-Montserrat date de l'année 888, quand le comte Velloso donna au monastère de Ripoll l'ermitage de Sainte-Marie.

On peut ne pas ajouter foi à l'invention légendaire qui raconte qu'il y aurait eu là un temple consacré à Vénus, détruit ensuite par une intervention miraculeuse de l'archange Saint-Michel. Cependant des indices prouvent la présence d'ermites à Montserrat dès le IX^e siècle.

Selon une autre légende, un samedi de l'année 880, quelques enfants bergers ont vu descendre du ciel une grande lumière accompagnée d'une belle mélodie. La scène s'est répétée plusieurs fois et finalement, l'évêque voulut constater personnellement les faits. Il arriva et vit la même scène. Après avoir voulu déplacer la statue de la Vierge Marie et ne pas y arriver, les gens comprirent la volonté divine : cette statue devait être vénérée sur la montagne de Montserrat.

Un peu plus tard, des documents mentionnent quatre ermitages dont l'un d'eux est dédié à Notre-Dame sous le nom de Sainte-Marie et à l'origine du sanctuaire. La dévotion se propage. Dans l'ensemble des territoires italiens, il y aura plus de cent cinquante églises et chapelles dédiées à Notre-Dame-de-Montserrat. Le nom de Montserrat est donné à une île, à des montagnes, à des noyaux de population. Au XVI^e siècle, en un peu plus d'une trentaine d'années, on construit l'église qui, pour l'essentiel, est encore celle d'aujourd'hui. Léon XIII proclame Notre-Dame-de-Montserrat, patronne des diocèses de Catalogne. La montagne reçoit des visiteurs et des pèlerins de tous les continents. Prière et accueil ont toujours été, depuis les temps les plus anciens, les deux traits caractéristiques de Montserrat.

« L'Escolania »

Ce nom désigne l'institution, d'un caractère religieux et musical, constituée par les petits chanteurs spécialement voués, à Montserrat, au culte de Notre-Dame. Les « escolans », environ une cinquantaine, ont entre neuf et quatorze ans. Ils reçoivent un enseignement musical (voix, solfège ainsi que la technique du chant). Chaque « escolà » étudie au moins un instrument (piano, orgue, violon, violoncelle, flûte, hautbois), et les plus doués sont initiés à la composition. Mais ce qui caractérise par-dessus tout « l'Escolania » c'est son intervention dans le culte de la basilique.

Je tenais à souligner cet aspect, car il a eu son importance dans l'exposition solo qui a suivi ce voyage.

La basilique est d'une beauté artistique incroyable. Chacun des aspects incite au recueillement et à l'émerveillement. L'autel à Notre-Dame-de-Montserrat, une vierge noire, où se marient de nobles matériaux n'est autre qu'un joyau digne de la Vierge Marie que l'on honore.

Le monastère



Le monastère

En plus d'un sanctuaire, Montserrat est aussi un monastère. En 1025, l'abbé Oliva fonde en ce lieu un monastère qui dépassera de loin en importance les autres ermitages dispersés le long de la sierra. Ce site verra peu à peu affluer un grand nombre de pèlerins et bien des personnages importants, dont des grands maîtres. Aujourd'hui, l'objectif principal de la communauté bénédictine est de continuer à faire de la montagne, du monastère et du sanctuaire un lieu de rencontre.

Les moines ont toujours trouvé dans le sanctuaire le cadre concret où ils ont dû remplir sur la montagne, leur vocation monastique. Entraînés par la foi qui les anime, qui doit éclater dans la plus ample charité envers chacun, les moines s'écartent du monde, mais ne se désintéressent pas des hommes. Les moines de Ripoll, qui se sont établis à Montserrat, auprès de l'ermitage de Sainte-Marie, au XI^e siècle, suivaient la Règle bénédictine. L'exercice principal de la vie monastique étant la prière. Avoir de la prière, c'est éprouver la présence de Dieu dans sa vie, en vertu de la contemplation et du dialogue. La Prière doit être accompagnée du travail. À Montserrat c'est le service du sanctuaire, l'hôtellerie du monastère (exercices spirituels, retraites, conférences, colloques), organisation, entretien du matériel, nettoyage, enseignement, bibliothèque monastique, sciences ecclésiastiques – théologie, liturgie, histoire, patrologie, droit, philosophie, littérature, études scripturaires qui constituent, depuis des siècles, une tradition à Montserrat. Le monastère a aussi une maison d'édition pour la version catalane de la Bible, une maison de disques pour l'enregistrement des chants liturgiques.

La communauté d'esprit

« Montserrat – montagne, sanctuaire, monastère est, à travers toutes les déterminations matérielles et concrètes, une communauté d'esprit, ouverte à tous les horizons dans une rencontre de fraternité et d'espérance ».

La chambre de « La Moreneta » »



Voyage à Barcelone

Nous sommes en l'an 2002. Une collègue et amie de peinture, Anne Drouin, en contact avec un galeriste de Barcelone s'apprête à organiser une exposition à la Galerie Sala Barna qui aura lieu du 16 septembre au 16 octobre 2002. L'exposition portera le titre de « Ano Gaudi, Québec en Barcelone ». Je suis du nombre de peintres québécois qui souligneront les 100 ans d'Antoni Gaudi.

Toute une surprise m'attend. Je suis fébrile à l'effet d'aller exposer à Barcelone et de pouvoir visiter cette magnifique ville que j'ai découverte en feuilletant mon guide de voyage. J'ai hâte de voir les œuvres de Gaudi que l'on dit extraordinaires et c'est peu dire. La découverte de cet architecte et artiste Gaudi, m'a épatée. Il a tant accompli dans sa vie que l'on croirait qu'il en a vécu plusieurs. L'entièreté de son œuvre est originale et collée à sa réalité de citoyen de Barcelone. Il s'est inspiré des éléments de la nature présente autour de lui. La « Sagrada Familia », basilique, temple, sanctuaire, toujours en construction, plus de cent ans plus tard, ne souffre aucune comparaison dans le monde. C'est tout simplement grandiose, de par son originalité et son ingéniosité. Visiter Barcelone est un privilège en soi et pour qui sait regarder, ne peut pas le quitter sans que cela change quoi que ce soit à sa vie de tous les jours et à sa création artistique. Au-delà des visites de Barcelone, d'autres surprises m'attendent dont je n'ai encore aucune idée.

L'une de mes dernières toiles réalisée avant mon départ, est une œuvre spéciale, peut-être prémonitoire, ne me doutant nullement de l'existence de Montserrat et me trouvant très originale d'avoir dessiné des personnages émanant d'une montagne. Avec le recul, étrange ! Ce fait peut paraître anodin mais de là, débute l'espèce de trouble qui s'est installé en moi dès mon arrivée à Montserrat. Visiter ce lieu n'était même pas dans mes intentions, puisque je n'en avais jamais entendu parler. Mon amie Hélène et moi avons visité tout ce que nous devons visiter à Barcelone. Nous feuilletions le guide de voyage et tombons sur un entrefilet de quelques lignes nous invitant à faire une visite du site de Montserrat, site classé dans les « excursions à faire » plutôt que dans les choses à voir. Mon amie et moi prenons le train pour nous y rendre et là « une incroyable surprise m'attend ». Les émotions se bousculent dans ma tête et à l'intérieur de moi. Je n'en crois pas mes yeux. Je crois rêver. Quel est donc ce lieu ? Incrusté dans la montagne et à seulement 60 km

de Barcelone, le Sanctuaire de Montserrat se cache au milieu d'un paysage unique et spectaculaire. Montserrat n'est pas qu'un sanctuaire, c'est aussi un monastère et une montagne. Des pèlerins et des touristes viennent visiter le lieu et vénérer la « Moreneta ». Les moines, prennent soin de la Vierge, accueillent le pèlerin et réalisent un grand travail de préservation de la culture et de l'art. D'autres viennent pour faire de l'alpinisme ou des excursions.

Troublée, abasourdie, sans voix, devant le paysage qui s'offre à ma vue, des personnages émanant d'une montagne, je rêve ou quoi ? Je pense au tableau que j'ai réalisé avant mon départ pour Barcelone et je me doute bien que je n'ai encore rien vu.

Je visite tout d'abord le sanctuaire. Tout est tellement extraordinairement beau. Les marbres de différentes couleurs, beige, vert, rose, et si bien agencés. Les luminaires qui éclairent, de l'avant jusqu'à l'arrière, sont fabriqués en fer forgé, tous différents les uns des autres. Le retable du maître autel fait de mosaïques colorées, l'immense crucifix suspendu au-dessus du maître autel le tout dans une harmonie parfaite. L'atmosphère incite à l'intimité et au recueillement. Un couloir sur le côté du sanctuaire nous amène vers la « chambre » de Notre-Dame-de-Montserrat. Le geste rituel de vénération est d'embrasser ou de toucher sa main droite, qui soutient une boule, symbole de l'univers. En descendant du trône de la Vierge, on trouve la niche de la Vierge, l'espace créé par le maître Francisco de Paula, aidé par le jeune architecte Antoni Gaudí. L'image de Notre-Dame-de-Montserrat, appelée populairement « Moreneta » par la couleur foncée de son visage et de ses mains, est une sculpture romane du XII^e siècle. Elle représente Sainte-Marie comme « Mère de Dieu » ou le « Trône de Sagesse ». La couleur ne provient pas du bois, qui n'est pas noir, ni à la peinture primitive. Il y a des témoignages historiques, qui soutiennent qu'elle s'est assombrie avec le passage du temps. **La figure, d'une grande beauté,** suit le modèle très divulgué de la Vierge en majesté, en attitude frontale. À l'arrière du maître autel, une chapelle construite pour Notre-Dame-de-Montserrat. Marie et l'Enfant Jésus dans toute leur splendeur. Confortablement assise sur son trône, une vierge noire, méditative, porte l'enfant sur ses genoux. De chaque côté des sculptures, bas-reliefs faits d'argent.

À sa gauche, une murale de mosaïque ton sur ton qui crée un ensemble d'une harmonie inégalée. Rien ici n'est choquant. On ne peut que se recueillir et méditer dans un tel environnement, quelles que soient nos croyances et pratiques religieuses. Un téléphérique amène les visiteurs au sommet. Nous sommes au-dessus du vide, tout le long du trajet. Le vide sous moi et en moi. Je ne trouve pas de mots pour nommer les émotions qui m'habitent. Je suis dans un état de léthargie et de fébrilité à la fois. Je suis sonnée, n'en revenant pas de ce que mes yeux voient. Suis-je sur une autre planète ou dans une autre dimension ? Je suis... transportée... hors de mon état normal. Je suis entourée d'une foule de personnages gigantesques, en pierre ! Leurs postures donnent l'impression qu'ils sont des êtres vivants ! Comment sont-ils arrivés là ? Complètement dans un état second, lorsque je redescends de la montagne. Je n'ai que ces images en tête. Une urgence de peindre s'impose. Heureusement, nous quittons Barcelone le lendemain matin pour Montréal.

Le téléphérique



Chapitre 3

Retour
Exposition sur Montserrat

La muse de Montserrat



Exposition solo sur Montserrat

À mon retour de Barcelone, le cœur vibrant des émotions vécues à Montserrat et la tête encore un peu beaucoup à Barcelone, je dois préparer une exposition solo pour juillet-août 2003, laquelle est prévue à la Galerie de l'Isle du Centre culturel Le Chenail, situé à Hawkesbury.

Je n'ai qu'une idée en tête, témoigner de ce que j'ai vécu à Montserrat. Je réalise une première œuvre que j'intitule : « La muse de Montserrat ».

Ce tableau représente un amalgame de ce que je faisais avant ma visite de Montserrat. Le personnage au pied du rocher est à la fois eau et roche, tandis que celui tout en haut du rocher est incomplet, il tend à disparaître. C'est tout à fait dans l'état d'esprit où j'étais à ce moment-là. À la croisée des chemins, je tends vers le changement qui s'est opéré en moi, j'hésite à passer à autre chose. « Mon Dieu que c'est insécurisant les changements ». Mes pensées coulent sur les rochers de mon âme entraînant mes émotions dans la tourmente. Il en est ainsi de toute vie sur terre. Modelée au gré des événements qui jalonnent notre existence. Les écueils nous font grandir ou périr. Tout est question de volonté, de résistance, de résilience, de manière de voir les choses, de les encaisser, de concevoir la vie, de la ressentir. Nombreux sont ceux qui passent à côté de leur propre vie ! De leurs propres émotions ! On dit que ces rochers sont apparus lors d'un immense bouleversement survenu il y a des milliers d'années. Comme eux, je viens de vivre des émotions extrêmes. Impossible de vivre une telle expérience, ressentir de telles émotions sans qu'un certain changement s'opère en moi et dans ma peinture. Je dois obéir à mes pulsions, projeter sur la toile, et sur le papier, ce flot d'émotions et laisser dire à la plume, aux couleurs et aux pinceaux ce qu'ils ont à dire, sans retenue, sans censure. Le poème qui suit s'est imposé.

La muse de Montserrat

Témoins de la pensée dans l'infini

Les rochers aux couleurs irisées

Racontent l'histoire des conquérants de pierre

Enfouie au fond de ses entrailles

L'âme de Montserrat

Parcourt la mémoire du temps

Tout là-haut dans l'immensité du monde

En écho aux pèlerins de pierre

S'élève la vie, sublime et inattendue

Chœurs d'enfants, aux propos émouvants

Musique de sanctuaire

Orchestrée par le génie du vent

M'invitent au recueillement

Personnages aux entrailles de feu

Obélisques subjectifs

Transformés par le génie du temps

Me ramènent à l'essence même de l'existence

L'amour, la vie, la mort, l'éternité...

© Eugénia, 2002



Témoins de la pensée dans l'infini

Même après toutes ces années, j'éprouve encore les sensations que j'ai ressenties une fois là-haut, si près du ciel, dans l'infini. Le ciel était couvert et une bruine légère tombait. Cependant dans ma tête tout était lumineux, mon être tout entier happé par cette lumière qui entourait ces personnages étranges, fantomatiques, si... réels... Un petit animal, que je dérangeais dans son habitat naturel, s'est enfui, avant même que je n'aie le temps de l'identifier. Sous nos pieds, un tapis vert parsemé de minimes fleurs. Ce jour-là, j'ai eu l'immense bonheur de visiter l'Éden.



Les rochers aux couleurs irisées

Tout là-haut, dans cette immensité, au milieu du tableau, un témoin... moi. J'ai sans doute joui d'une immense plénitude. D'est en ouest, les rochers se déploient. L'arche de Noé a amerri là-haut. Plusieurs animaux, éléphants, ours, chevreau, agneau jouissent de cette quiétude toute pastorale. Les personnages regardent vers l'infini, eux aussi baignés par cette lumière qui les inonde. À droite, un personnage est couché sur le dessus de la montagne et se gave de ce ciel embrasé.



Racontent l'histoire des conquérants de pierre

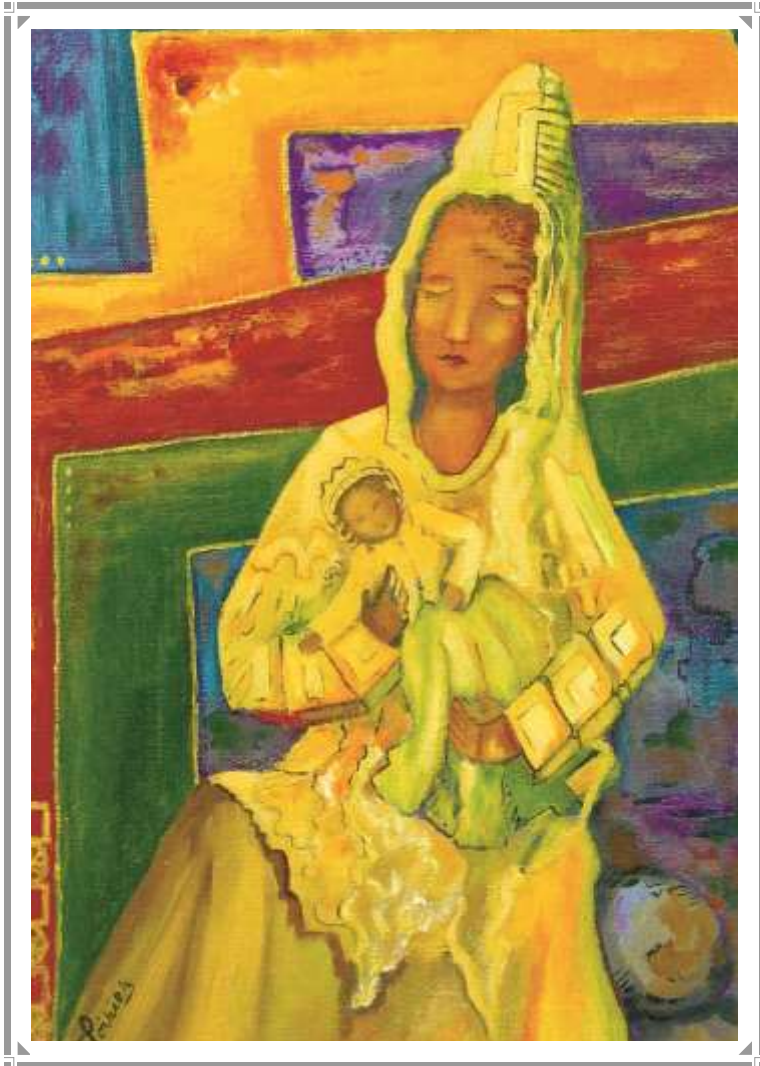
Tout le côté droit de ce tableau a été peint conformément à une photo prise lors de ma visite, assez près de la réalité. Le reste **de l'image est inventé de toute pièce**, selon la méthode habituelle, la spontanéité du geste et les pulsions projetées par mes émotions. Les personnages en bas à gauche **ont l'air étonnés de ce qu'ils voient**. Tout comme moi, ce que voyais a inondé mon esprit, a **émergé de l'ombre chargée d'une puissance magique**. Une expérience subliminale.



Enfouie au fond de ses entrailles

La vierge tient son fils, serré tout contre elle, comme toute autre mère ferait pour le protéger des dangers. Ensemble, ils veillent sur Montserrat et sur tous les « escolans », musiciens et chanteurs en herbe, confiés aux moines du monastère.

Lors des cérémonies, leurs chants **s'envolent vers le Très-Haut**, accompagnés des intentions de prière des visiteurs. La montagne **brûle de tous ses feux. Le cœur de la montagne, telle une fournaise, réchauffe non seulement la montagne elle-même, mais le cœur des gens de bonne volonté, croyants et non croyants.** Je suis probablement le « témoin » qui observe en silence cette étonnante **beauté comme d'autres avant moi.**



L'âme de Montserrat

La vierge Marie tient son fils serré sur son cœur, tout en l'offrant à l'humanité. Marie est songeuse. Elle médite sur la mission qui attend son fils et par conséquent sur la sienne. Comme toute mère, **elle se questionne sur ce qu'il** adviendra de lui plus tard. Elle sent dans tout son être que, compte tenu des circonstances de sa naissance, son rôle ne sera pas banal. Mais elle fait confiance. Sa sérénité en fait foi.



Parcourt la mémoire du temps

Ici, l'homme et la femme, réunis dans un même corps, ne font qu'un. L'homme porte sa compagne dans son cœur. On le voit par son vêtement. Ils vivent en harmonie. Piliers de la famille, ils livrent leurs messages de paix et d'amour. Les enfants regardent la mère avec confiance. Le père regarde vers l'avenir. Tous deux doivent leur montrer le chemin du bonheur, et ce, malgré les écueils semés sur leur route. Leur devoir est de les aider à découvrir leurs forces, à s'épanouir.



Tout là-**haut**, très haut dans l'immensité du monde

Dans ce jardin d'Éden, à droite, la Sainte Famille est réunie à Montserrat. Toutes les familles n'ont pas cette chance de vivre dans un tel univers. Une vie de famille, qu'elle soit conventionnelle, unifamiliale ou recomposée, peut et se doit, pour les enfants, de surmonter les écueils. À gauche du tableau, une mère serre contre elle son bébé naissant. Elle est seule, mais sa foi en ses capacités lui donne du courage. Il n'y a pas que des rochers à surmonter, il y a de la verdure et des fleurs, n'est-ce pas là une promesse d'espérance.



En écho aux pèlerins de pierre

Montserrat est un attrait touristique très différent de bien **d'autres lieux**. Il nous surprend dès notre arrivée. *Verdaguer, un des grands poètes épiques de l'histoire de la littérature, le voyait comme « une montagne sciée par les anges ».*

Tout comme bien d'autres visiteurs, je m'y rendais en touriste non averti.

Devant ce spectacle grandiose, des pèlerins de pierre donnent le ton. Une foule, plus ou moins homogène se recueille pour **prier, tandis que d'autres s'extasient et méditent.**



S'élève la vie, sublime et inattendue

Un rocher en forme de cœur sur la gauche. Une femme, un homme, dont les vêtements forment la maison, des anneaux pour sceller cette union. Enfin, l'enfant né de l'amour qui unit deux êtres. L'oiseau sur la tête de l'enfant, le couve, le protège des intempéries, des écueils qu'il rencontrera. Il est le messager de la bonne nouvelle. L'enfant a toute la vie devant lui, il regarde vers l'infini, confiant et serein.



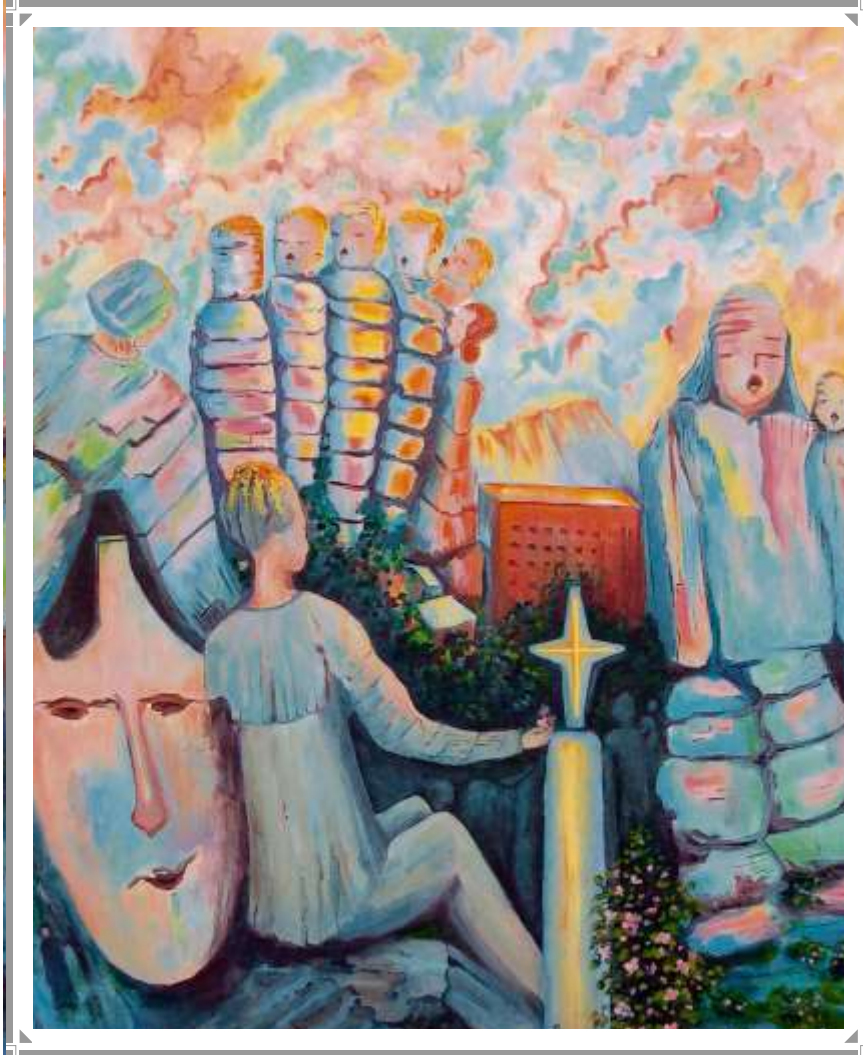
Musique de sanctuaire, orchestrée par le délire du vent

On reconnaît le sanctuaire par la ligne de gauche qui s'élève dans le ciel ainsi que par la rosace. La lampe du sanctuaire est allumée et des pèlerins s'y recueillent. Les autres personnages sont des touristes, ils viennent, seuls ou en famille, admirer le paysage éblouissant leurs yeux. Les sons, couleurs acoustiques, s'envolent vers le ciel au gré des caprices du vent.



M'invite au recueillement

Une famille de visiteurs près de l'abbaye. **Le moine récite son chapelet. De moins en moins d'hommes entrent en religion.** Veut-il rester ou veut-il quitter sa vie de moine ? Des nuages menaçants dans le ciel démontrent son état de crise. Le père de famille le retient. Pourquoi cette inquiétude ? Quelle place tient la religion dans nos vies ? Au Québec, nous avons jeté le bébé avec **l'eau du bain. Trop de mauvaises expériences avec le clergé, trop de scandales tolérés, trop d'hypocrisie. Trop de souffrances imposées aux couples au nom de la religion. Manque de reconnaissance de la part de l'Église concernant l'apport des femmes dans l'Église. Pourquoi n'avoir retenu que le mauvais côté des choses ? Les communautés religieuses ont beaucoup apporté à l'humanité.**



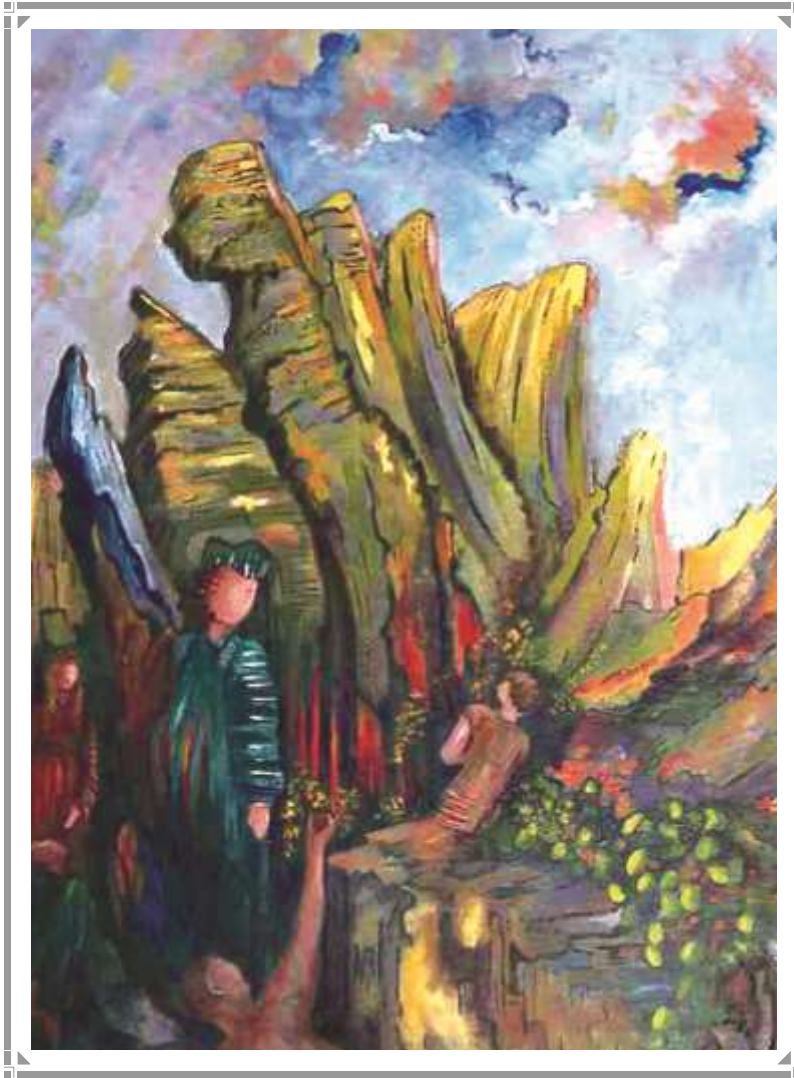
Chœurs d'enfants aux propos émouvants

Au centre de l'image, l'abbaye. De chaque côté, les « escolans » qui étudient la musique et le chant. Deux fois par jour, ils chantent au sanctuaire, pour le plus grand bonheur des visiteurs. Le sanctuaire est de **confession catholique, d'où la croix**. Le maître chant, un moine, on le sait par le cordon qui ceint sa taille. Leurs chants et prières **s'envolent vers le Très-Haut**. Le masque réfère aux touristes qui assistent à la présentation tout **comme s'ils assistaient à une pièce de théâtre**. La spectatrice est subjuguée. Tout son être en est illuminé.



Obélisques subjectifs transformés par le génie du temps

Très haut dans le ciel, on voit de plus près le dentelé des rochers. La nature est plus forte que tout **ce que l'homme peut imaginer. Elle soulève des montagnes, les renverse, en crée d'autres, allume des volcans, amorce des tsunamis, crée des aurores boréales et la foudre, et ce à des milliards d'années d'intervalles. Elle meurt et renaît de ses cendres. Jamais rien d'identique. À tous et chacun, un univers qui lui est propre. Formes et couleurs, ADN, morphologie, dons, intelligence personnalisés. Chaque objet, chaque personne, laisse sa trace à sa manière, et ce, à l'infini. Un mystère si grand, dont je suis, moi, issue d'une humble molécule. *Que de merveilles sur cette terre !***



Personnages aux entrailles de feu

La montagne de Montserrat, à cause de ses colorations, produit le plus bel effet. Si nous pouvions nous rendre au **cœur même de la montagne**, y trouverions-nous le feu, un incendie immense aux flammes pétrifiées ? La route qui nous mène à la montagne est « *parsemée d'une végétation étonnante en dépit du manque de terre et de la rareté de l'eau et lorsque le brouillard s'en mêle, cela donne lieu à des perspectives d'une beauté singulière* ». La roche a enfanté nombre de **personnages** que l'on dirait taillés par des mains prodigieuses à cause de leur ressemblance avec des figures **humaines, d'animaux et d'objets divers**. Les mots ne suffisent pas pour **nommer l'impression indélébile** laissée en moi. J'ai donc tenté d'y ajouter des images, en espérant que cette combinaison traduirait mieux mes émotions.



Me ramènent à l'essence même de l'existence

Nous appartenons tous à une famille. Pour certains elle est source de joies, pour d'autres, parsemée de conflits. La terre entière est en conflit permanent. Comment pensons-nous pouvoir régler les conflits des guerres si nous ne pouvons pas régler ceux avec les êtres les plus proches de nous. Le père et la mère qui nous ont engendrés ne sont pas parfaits et personne ne l'est. Cela demande de l'effort de part et d'autre pour s'entendre, nous aimer de façon inconditionnelle. Nous aimer pour ce que nous sommes et non pour ce que nous voudrions que l'autre soit.

J'ai eu la chance d'avoir des parents aimants qui nous ont enseigné l'amour, l'amitié, la bonté, le pardon. La discorde n'avait pas sa place dans notre foyer. Aujourd'hui nous sommes toujours tissés serrés et continuons de nous aimer malgré nos défauts et nos différences et de nous entraider. MERCI papa et maman pour ce cadeau que vous nous avez fait. Les enfants ne doivent jamais souffrir du manque d'amour des parents si nous ne voulons pas que cette situation se répète de génération en génération. La famille, quelle qu'elle soit, est l'essence même de l'existence.



L'amour, la vie, la mort, l'éternité

L'étoile dans le ciel permet à l'amour de naître. On dit bien « Être né sous une bonne étoile ». **Ce couple a trouvé l'âme sœur.** Les oiseaux sont là pour nous indiquer qu'ensemble ils feront leur nid. De cet amour naîtra l'enfant. Le fœtus dont s'écoule la vie faite de sang et d'eau. On voit la grand-mère cajoler l'enfant. Il grandira dans l'amour des siens. Devenu adolescent, il regarde vers l'avenir et construit ses propres rêves. La grand-mère arrive à la fin de sa vie. Elle est prête. La croix dans son cou affirme ses croyances en l'éternité, en la résurrection. Dans le ciel, un couple en arrière-plan, exprime tout autant ceux qui sont venus avant eux que la continuité du cycle de la vie sur terre.

Chapitre 4



Le miracle de la créativité

Tout au long de la préparation des œuvres pour l'exposition, 9 mois, le temps d'une gestation appréhendée et d'une naissance espérée. Ces mois ont passé à la vitesse de l'éclair. J'ai revécu mon périple à Montserrat au jour le jour, de façon très intense.

Finalement satisfaite du travail accompli, j'étais dans un état euphorique à l'idée de faire cette exposition. La Galerie de l'Isle, qui allait l'accueillir, une maison ancestrale convertie en lieu d'exposition, ajoutait à ma fébrilité. J'avais au préalable visité cette galerie et je n'aurais pas pu trouver meilleur espace pour accrocher ces œuvres. L'accrochage terminé, mes tableaux dégageaient les émotions que j'avais ressenties en les peignant et le lieu qui les recevait le rendait à merveille.

C'est alors que j'ai pleinement réalisé que ces tableaux étaient différents de tout ce que j'avais fait auparavant. Était-ce seulement l'influence de Montserrat ? Ou, si une fois l'adrénaline estompée j'allais ne plus savoir peindre ?

Chaque tableau est le précurseur de l'autre. L'expérience acquise en les réalisant n'est jamais vaine et nous amène automatiquement vers le tableau suivant. Un tableau n'est jamais tout à fait mauvais, il contient toujours des éléments soit que l'on ne veut pas répéter ou appréciables, et ce sont ces essais, erreurs qui ouvrent la voie à ce qui suivra. Peu importe si on doit le mettre de côté, on a acquis une expérience, précieuse. Pour peu que l'on se fasse confiance, la créativité ne se tarit pas. Si parfois elle n'est pas au rendez-vous, c'est qu'on ne laisse pas venir en nous l'émotion qui engendre la créativité. Il nous arrive d'aller trop loin, il faut savoir s'arrêter ou au contraire on a retenu son geste, on a eu peur d'oser, ou on a voulu faire beau pour plaire. Il ne faut jamais forcer les choses. On se doit d'écouter sa petite voix intérieure qui dicte le geste et la couleur, et tout ira pour le mieux. Le frère Jérôme disait « *Mettez votre ego en dessous du bras* ». Le seul fait de vouloir réussir à tout prix est suffisant pour tout faire « *foirer* ». On ne peint pas une œuvre pour autre chose que pour se réaliser, se faire plaisir, exprimer ses émotions, ce que l'on a à dire, là, dans le moment présent. Si je me souviens de l'émotion derrière chacun des tableaux de l'exposition

Montserrat, il y a une raison à cela. L'émotion qui m'habitait à ce moment-là demeure présente en moi, tout comme on se rappelle un événement important que l'on a vécu et qui nous a marqué. À titre d'exemple, notre premier amour, la rencontre de l'âme sœur, le premier baiser, la première fois que l'on a fait l'amour, le jour de notre mariage, la naissance de notre premier enfant, sa première dent, etc.

Regarder, Écouter, Admirer, Toucher, Goûter, Ressentir

Ceci m'amène à vous dire que pour « ressentir », il faut savoir « regarder, admirer, toucher, goûter et sentir ». Il faut utiliser tous ses sens au moment opportun. Il faut identifier les émotions qui nous habitent au moment où cela se passe en nous. Les images peuvent s'effacer de notre mémoire ou devenir plus floues si l'évènement revêt moins d'importance avec le temps. Il en est ainsi des émotions, des souvenirs.

Que vous peigniez de l'abstrait ou du figuratif, vous devez prendre le temps d'identifier et d'emmagasiner vos émotions. Ces éléments vous serviront un jour ou l'autre dans vos prochaines œuvres. Branchez-vous sur le moment présent et soyez *contemplatif*.

Exemple : Vous êtes assis au bord de l'eau en compagnie de votre compagne de vie et regardez un coucher de soleil. Que ressentez-vous ? De la joie, lesquelles, mettez des mots sur ce que vous voyez, les couleurs du ciel, de l'eau, les senteurs environnantes, vous sentez-vous bien en compagnie de votre amie ou aimeriez-vous mieux être seul, vivez-vous un inconfort quelconque ou au contraire vous vous sentez en symbiose avec elle parce que vous ressentez les mêmes choses au même moment. C'est ce que je veux dire par prendre le temps d'être dans le présent.

Si je n'avais pas été contemplative au moment où j'étais là-haut sur la montagne de Montserrat, jamais je n'aurais pu transposer sur la toile mes émotions ni raconter l'histoire de chacun des éléments du tableau.

Faites-en l'expérience. Vous ne le regretterez pas, que vous soyez peintre ou simplement spectateur.

Peindre intuitivement

Je vous fais cet aveu. Je ne suis pas excellente en dessin, du moins pas selon les méthodes conventionnelles. **C'est ce que j'ai toujours pensé et dit à mes proches. Je dessine de la même façon que je fais des mots croisés.** Si une tache apparaît sur ma toile et que cette tache me fait penser à une chose en particulier, je suis capable de la parfaire. Pourquoi ? Tout simplement parce mon subconscient le sait mieux que moi. Il a emmagasiné dans ma mémoire ces formes et ces couleurs et lorsque projetées sur ma toile sans le vouloir, cela devient facile. **Je n'ai pas à réfléchir, mon subconscient le fait pour moi. C'est comme les mots croisés, vous avez trouvé une lettre et le mot que vous cherchiez vous vient tout de suite à l'esprit. C'est la façon qui répond au talent que je possède. N'est-ce pas merveilleux !**

Lorsque je peins, je m'abandonne totalement. Je n'ai aucune idée de ce qui en sortira. La toile est blanche. Et ce moment est le plus excitant d'entre tous. C'est un moment de grâce où la magie commence à opérer, où mon inconscient s'exprimera, un moment unique pour entrer en contact avec mes émotions, les exprimer sans contrainte par la pulsion qui vient de l'intérieur de mon être. Des lignes et des taches viendront stimuler mon imaginaire qui enclencheront toute une gamme d'émotions qui à leur tour me feront vibrer. Je n'ai pas peur de la page blanche, elle est ma complice. Je fais confiance à ma créativité et j'ai appris à mettre mon ego très très loin derrière. Notre ego, c'est souvent notre pire ennemi. Vouloir faire ce que je réussis le mieux, m'ennuie. C'est aussi le moyen par excellence de tuer ma créativité et de m'empêcher d'avancer parce qu'elle engendre la peur de ne pas réussir, de ne pas plaire. Je fais tout le contraire ! Je me crée des difficultés, en utilisant des produits nouveaux, papiers, toiles, coton à fromage que je pose sur la toile n'importe où, ensuite il me faudra faire avec. Je change continuellement de formats. Cela me déstabilise et m'oblige à trouver des solutions, à sortir de ma zone de confort et bref à créer.

Je vous entends me dire : *Oui, mais qu'est-ce que vous faites lorsqu'il y a un thème à respecter ?* Là-dessus, je vous réponds : *Et votre inconscient vous ne lui faites pas confiance ?* Je fais exactement la même chose. Il saura bien m'amener du point A au point B.

Je vous garantis que ça marche.

Cependant, je suis incapable de faire deux tableaux de front et si j'écoute de la musique, c'est la même que j'écoute en boucle tout au long de la réalisation de l'œuvre.

En cours de route d'agréables surprises surviennent, il faut faire des choix. C'est là ma plus grande difficulté. Je vois trop de choses sur le canevas et je dois en éliminer. Aussi, j'ai tendance à vouloir en dire trop.

Souvent le titre est trouvé avant la fin de mon tableau parce chaque fois, c'est une histoire dans ma tête qui se développe. C'est pourquoi je me rappelle des émotions que j'ai éprouvées lorsque j'ai créé l'œuvre.

Ma méthode de travail n'est pas la seule bonne méthode, loin s'en faut, mais elle est celle qui me convient le mieux vu la forme du talent que j'ai. Chaque peintre doit trouver sa façon d'aborder sa démarche artistique. Si la méthode que vous utilisez ne vous comble pas totalement, essayez autre chose. Cela peut être votre approche, votre médium ou votre manque de connaissances. Comme en toute chose chacun a ses propres limites. **Misez sur vos forces ! Cherchez, n'abandonnez pas aux premiers obstacles.** Allez à des démonstrations, suivez des ateliers de perfectionnement, même si le conférencier ne travaille pas avec le même médium que vous. Il y a toujours quelque chose à en retirer qui pourra vous servir un jour ou l'autre.

Chaleur intense Gouache sur papier



Chaleur intense, gouache sur papier réalisé en 1985

Cette magnifique aventure commence en 1984. Mes collègues de peinture pour la plupart avaient fait des études en graphisme et travaillaient pour une maison de publicité. J'étais plus qu'intimidée. Une petite voix intérieure me disait qu'il me fallait au moins essayer. Alors, ouste les hésitations ! Papiers, gouache, gros pinceaux, un pot d'eau et go ! WOW !

Ce que j'ai fait au début était loin d'être des chefs-d'œuvre. Il y avait beaucoup « d'épreuves » et très peu de bon matériel. J'expérimentais et cela m'emballait au plus haut point. J'avais du « fun ». En un peu moins de trois heures, nous avons réalisé chacun une vingtaine d'essais dont certains, étonnamment, me plaisaient. Le rythme de l'exécution, le non songé, un exercice libérateur des tensions de ma journée de travail. Au terme de la séance de peinture, j'étais dynamisée et très étonnée de l'émotion que l'un ou l'autre des essais avait réveillée en moi. Je ne pouvais pas toujours identifier cette émotion qui m'habitait, mais certaines fois oh ! que oui !

Ce processus m'était bénéfique à tout point de vue sauf pour le sommeil parce que je suis une insomniaque et j'étais tellement fébrile à mon retour à la maison. À la fin de la séance de travail, ensemble avec les collègues et notre mentor, nous analysions trois ou quatre essais parmi nos meilleures productions de la soirée, celles que nous trouvions les mieux réussies. Cet exercice avait pour bienfait entre autres choses, d'éduquer notre capacité à évaluer un tableau selon les règles de l'art. Quelquefois, je l'aimais non pas à cause de sa qualité artistique, mais plutôt à cause de l'émotion que l'essai avait suscitée. Chacun des membres de l'atelier avait droit de critique. Une école en soi pour notre ego plus ou moins fragile au début, mais très utile à tous. Cet exercice vous remet l'ego à la bonne place !

La flamme de l'artiste

Oh!
Âme
Zébrée
Cendrée
Désespérée
Blessée
Aimée
Bien
Mal

Dans ma tête réside
La beauté du monde
Toute la laideur aussi

Lacs, rivières, océans
Voûte céleste
Tsunami
Passion
Volcans
Extase
Marée
Soleil
Aube

Couleurs vives
Couleur cendre
Frissons du soir
Aubes radieuses
Neige diamantée
Couchers de soleil
Cœurs désarticulés
Êtres morts-vivants
Plumage multicolore
Paradis de mal-aimés
Couleurs maladroites
Arc-en-ciel de bonheur
Sécheresse et tristesse
Tendresses et caresses
Dos voûtés, faces ridées
Espoir de vie meilleure
Amours et passions trahies
Peuple en marche, en quête
D'identité, de survivance, libre
D'amour, de beautés réelles
Une multitude d'émotions
Blessures et Bonheurs
Côte à côte cheminent
Moult formes d'art s'entrelacent
Par l'artiste, ce passeur de rêves
Ombres et lumières, tour à tour
Éclaboussent, la toile de nos âmes

© Eugénia

La flamme de
l'artiste

Oh!
Âme
Zébrée
Cendrée
Désespérée
Blessée
Aimée
Bien
Mal

Dans ma tête réside
La beauté du monde
Toute la laideur aussi

Lacs, rivières, océans
Voûte céleste

Tsunami
Passion
Volcans
Extase
Marée
Soleil
Aube

Couleurs vives
Couleur cendre

Frissons du soir
Aubes radieuses
Neige diamantée
Couchers de soleil
Cœurs désarticulés
Êtres morts-vivants
Plumage multicolore
Paradis de mal-aimés

Couleurs
maladroites
Arc-en-ciel de
bonheur
Sécheresse et
tristesse
Tendresses et
caresses
Dos voûtés, faces
ridées
Espoir de vie
meilleure
Amours et passions
trahies
Peuple en marche, en
quête
D'identité, de
survivance, libre
D'amour, de beautés
réelles

Une multitude
d'émotions
Blessures et
Bonheurs
Côte à côte
cheminent
Moult formes d'art
s'entrelacent
Par l'artiste, ce
passeur de rêves
Ombres et lumières,
tour à tour
Éclaboussent, la toile
de nos âmes

© Eugénia



Pensées éphémères - 1988
Gouache sur papier, environ 24 x 36 po

Pensées éphémères

On ne voit plus le réel
Où débute l'amour
Où se poursuivent nos joies
Où se condensent nos peines
Pensées d'un jour
Émotions de toujours
Fragments frissonnants
S'emparent à jamais
Des profondeurs de l'âme

de Claire Saint-Aubin

Merci mon amie pour ce texte
qui traduisait si bien ma
pensée.

Raison d'être - 1988 Gouache sur papier



Désarroi

Le couperet vient de tomber
Là, aujourd'hui... mon intuition devient réalité
On ne peut plus rien pour lui...
Ai-je bien entendu...

Tout mon être se rebelle
Dans ma tête...
L'espace-temps cavalcade
Ma vie est chamboulée
Mon cœur bat la chamade

Vingt-quatre heures se sont écoulées
Tout un jour et une nuit
Pour étouffer mon désarroi
Que mes démons rendent coi
Pour digérer cette calamité
Irrationnelle mais hélas trop réelle

Pourquoi moi ?
Le vide fait place aux larmes
Le silence à bout portant
S'installe graduellement

Autour La peine noue les cœurs
Elle scelle les lèvres

Que dire ?

La conscience exacerbée, dépouillée et sans armes
L'esprit et l'âme désarçonnés dans cette ultime cavale
Je cherche un sens à ma vie pour accepter sa mort
Ma psyché se débat dans un combat corps à corps
J'en extirpe les secrets... lovés dans les replis de
l'oubli

J'écris contre l'intimité de mourir

© Eugénia

Regard d'une vie - 1988 Gouache sur papier



Ces trois tableaux ont été réalisés en 1988. *En octobre 1986, mon époux est décédé emporté par une première crise cardiaque. Il n'avait que 46 ans et j'en avais 45. Déboussolée, complètement vidée de mes énergies et très en colère, contre lui qu'il soit parti sans même me faire ses adieux, en colère contre la vie aussi qui nous ravit nos rêves et nos amours, comme une voleuse. En quelques secondes, il ne reste plus que nos souvenirs, nos regrets, nos « j'aurais donc dû », hélas bien inutiles.*

Nous venions d'acquérir une ferme dans un endroit idyllique à Oka, en vue de préparer notre retraite, moi pour peindre, lui pour faire la culture d'arbres fruitiers et de fleurs. Nous avons emménagé *en février 1986. Un simple bungalow, construit sur le haut d'une colline, dans un tournant de la route et à l'embranchement d'une autre avec le lac des Deux-Montagnes en plongée à l'arrière, un pont, un ruisseau, deux magnifiques et énormes chênes entrelacés au bout du patio. Le salon et la salle à manger à aire ouverte, fenêtrés sur trois côtés pour être dedans et dehors en même temps, agrémentés d'un pratique foyer de pierre pour nous réchauffer les soirs frais de l'automne et de l'hiver. Et ces coloris de l'automne, quelle magnificence !* Ma fille Patricia était mariée depuis deux ans et avait quitté le nid. Je me retrouvais seule pour la première fois de ma vie, et inconsolable. Nos rêves, tout comme moi sommes partis à la dérive. Neuf mois, c'est suffisant pour aménager un rêve, se faire de nouveaux amis et profiter de ce temps idyllique de retrouvailles comme de jeunes mariés. Nous y passions nos fins de semaine. Le couperet est tombé et tout s'est effondré comme un château de cartes mal orchestré.

J'ai rangé mes pinceaux. Mon mari n'était plus là pour m'encourager dans ma démarche. J'étais complètement hors-circuit. Un collègue de travail, me voyant dépérir, m'incite à recommencer à peindre. Je réponds par la négative. Il me regarde et me dit : « Pourquoi ne pas essayer » ? Nous étions en automne 1987. La saison la plus chaude en couleurs, celle aussi que mon époux préférait. Il adorait marcher en forêt en automne. L'invite a fait son petit bonhomme de chemin. J'ai repris mes pinceaux et suis retournée à l'Atelier. Je ne me rappelle plus si c'est à l'automne ou à l'hiver, peut-être bien entre les deux, mais j'y suis retournée. Je crois bien que c'est ce qui m'a sortie de la déprime, état dans laquelle je m'enlisais un peu plus chaque jour.

Je sais que n'eût été de ma fille Patricia, du soutien de ma famille et de mes amies et collègues, je ne serais sans doute plus de ce monde. C'était si difficile de vivre sans lui.

« Pensées éphémères » ce sont des croix, devenues visages, qui s'estompent avec le temps, comme essayer de retenir une image dans sa pensée. Elle vient mais repart aussitôt.

« **Raison d'être** » représente ma fille qui de son bras me retient. Cette œuvre se passe d'explications. Dans ce tableau, je n'ai vraiment vu le bras qui me retient qu'une fois le tableau encadré et sur le mur, je ne l'avais pas remarqué auparavant.

Avec le recul, « **Regard d'une vie** » exprime l'état de désolation, de vide intérieur dans lequel j'étais à ce moment-là. C'est 24 ans de vie commune qui se déroule comme un film dans ma tête. Les bonheurs, les peines et les regrets. Tout ce qui n'aura jamais lieu. Le poème qui suit exprime une partie de cette tristesse mais aussi l'espoir. Il a été écrit en novembre 2015. Comme quoi les êtres ne nous quittent jamais vraiment.

Ce jour

Je m'accompagne dans mes ombres refoulées au plus profond de la mer, ma mère attentive et douce. Son chant quelque peu lyrique mais si réconfortant.

Jamais je ne connaîtrai la profondeur de mon tourment, tant l'ombre l'occulte. Le soleil le dérouté, me menant à la limite du chaos, sans pour autant l'avalé. La nuit, compagne d'infortune, décide du reste, épiant mon regard clos.

Parmi des éclats d'éternité, j'entends ta voix si pleine de « Je t'aime », ta main tenant la mienne, troublée par la rugosité de tes besoins quotidiennes, jetant son ombre sur tout ce qui n'aura pas lieu.

La lumière envahit le corridor du temps par où passe les dentelles de l'aube, paradant jusqu'au soir son ombre déconcertée, le visage appuyé contre le monde.

Soudainement, le mystérieux m'enveloppe, je laisse venir en moi, et cueille cette lumière vivifiante. J'épellerai le bonheur en minutes, en secondes. Mes pas me porteront vers mon refuge, cet océan de rêve peuplé d'infinitude.

À ma manière, je dessinerai le monde, armée de mes pinceaux et des couleurs du temps, ombres et lumières en harmonie habilleront le vide de couleurs d'éclaircie en ce jour béni qui revient.

© Eugénia

Bal masqué - 1988 Gouache sur papier



Bal masqué

Belle dame au faux visage
Sous vos apparences trompeuses
Je lis l'angoisse dans vos yeux

Vous portez le masque noble
Sous vos dehors de travesti
Je suis troublé, madame

Conjugué au présent
Vous dérobez à ma vue
Votre passé, votre tourment

Je ne suis point dupe, chère dame
Je sens dans cette mascarade
Le double de vous-même
Se rendant au bal

© Eugénia

Vous venez de voir le carton d'invitation de ma première exposition solo. Cette exposition que j'ai intitulée : « Peindre ses émotions », a eu lieu en avril 1989, au Salon des professeurs de l'École Polytechnique, donc en mon lieu de travail où l'on ne me connaissait qu'en ma qualité d'adjointe administrative. Avec le recul, je crois que c'était assez audacieux. J'étais très heureuse de me faire voir sous un autre jour par ceux-là mêmes que je côtoyais chaque jour. L'enthousiasme de tous et chacun, leur encouragement m'a beaucoup stimulée à poursuivre dans cette voie. Voici le poème qui accompagnait le carton.

Peindre ses émotions

*L'émotion qui m'habite
N'a ni président ni roi
Formes et couleurs elle m'impose
Sans trop savoir pourquoi
Avec docilité je m'abandonne
À cette joie naïve de l'enfant
Vivant sans retenue le moment présent*

*Bien malgré moi, elle m'entraîne
Dans un autre tourbillon
Recréant de nouvelles émotions*

© Eugénia

Pour l'occasion j'ai relu quelques notes laissées dans mon cahier d'exposition. Je partage celle-ci avec vous : « La poésie présente dans chacun de tes tableaux, nous fournit une passe soit vers le rêve, l'infini, le dépassement. Quelle belle invitation au voyage ! J'accepte l'incitation à l'envol ». Une autre : « J'aime beaucoup vos couleurs, votre spontanéité et surtout votre simplicité ». C'est vrai qu'il n'y avait aucune prétention dans cette exposition que l'intention de me faire connaître sous un autre jour.

6 décembre 1989

Si vous vous rappelez bien en 1989 est survenu un autre évènement tragique qui a perturbé ma vie, le troisième en un peu plus de trois ans. Le 6 décembre 1989, un tueur fou, un antiféministe qui en avait contre les femmes qui exerçaient des professions, qui de temps révolus, étaient attribuées à des hommes seulement. Marc Lépine, puisqu'il faut le nommer, est entré dans l'école avec une arme d'épaule, cachée dans un sac de sport, a tiré et tué quatorze femmes et en a blessées physiquement autant. J'ai quelques instants auparavant, traversé l'école de part en part et n'ai eu que le temps d'ouvrir le secrétariat pour me rendre à mon bureau, avant que ne surviennent une horde d'étudiants et d'étudiantes en panique, venant d'être témoins du drame qui se déroulait aux étages inférieurs. C'est dire que j'ai été miraculeusement épargnée, car une minute plus tard, j'aurais été dans la ligne de tir de ce tueur dément.

L'après-drame n'a pas été facile à gérer, tant personnellement que pour le personnel sous ma responsabilité. La psychologue que j'ai rencontrée à l'époque, m'a aidée à surmonter mes peurs, m'a fortement conseillée de peindre et d'écrire ce que je ressentais. Mon approche gestuelle m'a permis de jeter sur le papier les émotions qui m'habitaient. Vingt-cinq ans se sont écoulés depuis ce drame, mais il demeure très présent dans mon esprit et chaque fois qu'un autre drame ici ou ailleurs se produit ayant quelque ressemblance avec cette tuerie, je suis ébranlée.

Après le drame, la « Coalition pour les armes à feu » a été fondée, ayant pour objectif de créer une loi pour restreindre et obliger ceux qui possèdent des armes, à les enregistrer. La coalition doit se battre contre un lobby très important aux États-Unis, « The National Rifle Association » et aussi au Canada, qui d'acointance avec le gouvernement de M. Stephen Harper tente de réduire la portée de la loi en soustrayant de cette loi, les armes d'épaule et en abolissant certaines données du registre. La loi C-42 permet au gouvernement plutôt qu'à la GRC de déterminer quelles armes sont prohibées ou restreintes, augmentant ainsi l'influence de l'industrie et du lobby des armes sur des décisions de sécurité publique. Des recherches scientifiques prouvent que les blessures et les décès ont diminué progressivement avec la mise en place de législations plus rigoureuses. En dépit des risques pour la sécurité publique, les recommandations des recherches en prévention des blessures, des experts en santé publique et des groupes de femmes, ne semblent pas avoir été consultés sur les changements législatifs canadiens.

Pour commémorer le 10^e anniversaire de cet atroce drame, j'ai avec les diverses catégories de personnels de Polytechnique, réalisé un « collectif » qui fut de peindre un tableau de 8 x 5 pieds qui s'intitule « **Jamais je n'oublierai le 6 décembre 1989** ». Ce tableau est exposé dans des endroits différents à chaque commémoration *pour nous rappeler qu'il ne faut jamais cesser de lutter pour que cesse la violence faite aux femmes et aux enfants.*

Le 8 mars 2010, pour souligner la Journée de la Femme, j'ai été invitée au Salon du Président de la Chambre des Communes à Ottawa, par la députée fédérale libérale, Mme Alexandra Mendez, pour présenter le tableau « **Jamais je n'oublierai le 6 décembre 1989** ».



À la mémoire de :

Geneviève Bergeron
Hélène Colgan
Nathalie Croteau
Barbara Daigneault
Anne-Marie Edward
Maud Haviernick
Barbara-Maria Klueznick
Maryse Laganière
Maryse Leclair
Anne-Marie Lemay
Sonia Pelletier
Michèle Richard
Annie St-Arnaud
Annie Turcotte

Présage



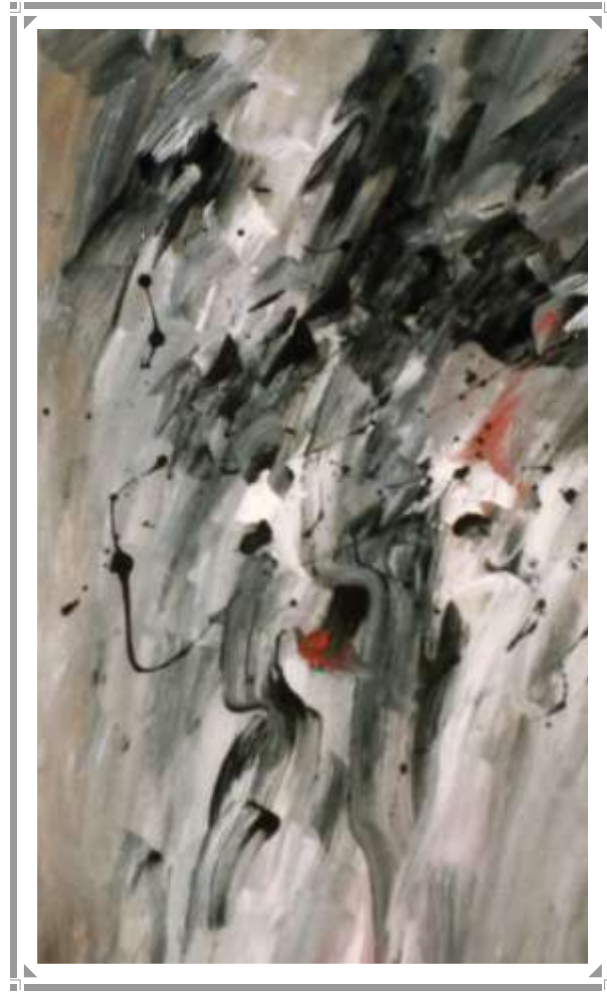
J'ai réalisé ce tableau, la semaine précédant le carnage de Polytechnique. Ma mère avait une peur bleue des oiseaux noirs en particulier et lorsqu'ils entraient dans la maison, c'était signe de malheur. Après avoir réalisé ce tableau, j'étais très mal dans ma peau et je me demandais ce qui allait me tomber sur la tête. Pour moi, c'est une femme qui se cache à l'arrière d'un mur de feu. L'oiseau fonce à toute allure sur sa cible. La semaine suivante jour pour jour mes amis m'attendaient à l'Atelier, mais j'étais au cœur de la tempête à Polytechnique. Comment ne pas faire le rapprochement. Très troublant n'est-ce pas !



L'enfer du 6 décembre 1989



La fuite - 1989



Démence - 1989

Carnage à Polytechnique

Le 6 décembre 1989

« Jamais je n'oublierai.... »

Absurde démence

Monstrueux carnage

Plonge dans la tourmente

Colombes sans héritage

L'un court, l'autre se cache

Fuyant le bourreau infâme

Désormais trop tard pour l'audace

Les vierges rendent l'âme

Préparons les aromates

Allumons mille flambeaux

Les martyrs ne peuvent combattre

À jamais leurs yeux sont clos

Bouquets de roses trop tôt fanés

Arrachent nos sanglots

Plaignez la mère du suicidé

Pour elle plus de repos

Rêves anéantis

Sonnent le glas de l'impuissance

Puisse le sacrifice de ces vies

Questionner toute cette violence

© Eugénia

Amies, sœurs, femmes

Amies, sœurs, filles
Épouses, Femmes
Femmes de foi
Foi en l'égalité
L'égalité sur cette terre

Amies, sœurs, femmes
Femmes audacieuses
Audacieuses et passionnées
Passionnées d'ingénierie

Amies, sœurs, femmes
Femmes libres
Libres et déterminées
Déterminées à réussir

Amies, sœurs, femmes
Femmes d'espoir
Espoir de recréer
Recréer un monde nouveau

Amies, sœurs, femmes
Femmes de cœur
De cœur et d'esprit
D'esprit, d'amour pour l'humanité

Amies, sœurs, femmes
Femmes et hommes
Hommes et femmes, ensemble
Ensemble, poursuivre cette mission

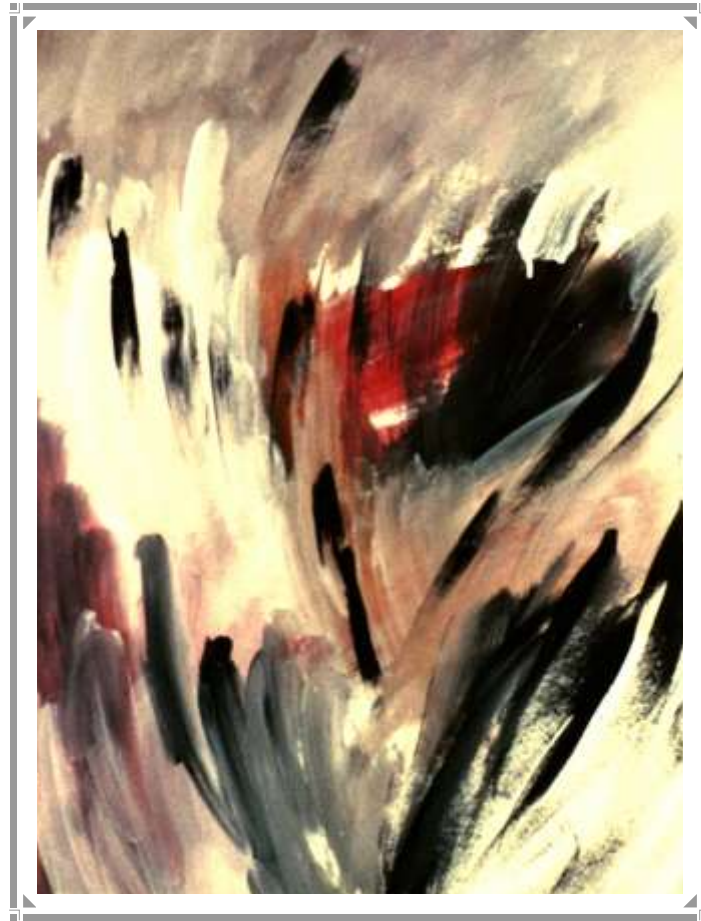
Amies, sœurs, femmes
Amis, frères, hommes
Ensemble honorons
Honorons leur mémoire
Pour que règne, un monde
d'égalité.

© Claudette Poirier

Note : **Amies, sœurs, femmes** a été lu à l'Église Notre-Dame de Montréal, par mon amie et collègue Céline Lemire, lors de la cérémonie commémorant le 20^e anniversaire de la tuerie de Polytechnique.



Moniales à l'aube - 1988
Gouache sur papier



Une renaissance - 1989
Gouache sur papier

Audacieuses parfumées - 1990 Acrylique sur toile



Audacieuses parfumées

Où allez-vous divines
Sans vous soucier du vent ?
Cueillir sous la charmille
Menues perles d'argent !

Serait-ce que vous souhaitez
Déesses imaginaires
Soumettre vos fantasmes
Pour des années-lumière

Ces frissons tout de tempêtes
Présages de tourments
S'accrochent à vos pétales
Et vous propulsent indûment

Audacieuses parfumées
Par vos délires troublants
Vous recréez mystère
Bien plus que mauvais temps

© Eugénia

Poésie champêtre - 1991 Acrylique sur toile



Poésie champêtre

Symphonie de bien-être
D'odeurs familières
Module d'allégresse
Ramages et promesses

Suave atmosphère
De poésie champêtre
Enrobe d'aquarelle
Vacances éternelles

Plénitude céleste
De grâce et d'ivresse
Baigne d'insouciance
Divines espérances

© Eugénia

Ode à la fraternité - 1992 Acrylique sur toile



Multiple splendeur - 1993 Acrylique et encre sur toile



Multiple splendeur

Dans le clair-obscur du matin
Les éclats de lumière
Bondissent de joie
Au milieu du déchaînement
Des multitudes

Une pluie de pétales
Source lumineuse
Rivalise d'intensité
En quête d'éternel

Un rire léger
Un chant d'oiseau
Des silhouettes fragmentées
Parfument d'irréel
La multiple splendeur

© Eugénia

Chasse à courre - 1994 Acrylique sur toile



Chasse à courre, une œuvre intense à souhait. Elle a été réalisée en 1994, soit 10 ans après mes débuts à l'Atelier. Tout un chemin parcouru, tout un apprentissage.

On voit très bien ici que la vie a repris le dessus. La vivacité du geste et des couleurs en témoigne abondamment.



Mélodie à l'infini - 1998
Acrylique sur toile



Messagers de l'amitié - 1998
Acrylique sur toile



Le journal de Zlata

Zlata, la jeune bosniaque, lit son journal à la radio de Radio-Canada. Je suis à l'atelier. Pendant que je peins, j'écoute son récit. Ce tableau traduit l'angoisse d'un état en guerre. Partout, les bombes éclatent, illuminant la ville de leurs éclats meurtriers. Les gens vivent la peur au ventre. Les personnages sont transparents, presque déjà désincarnés. Le sang coule. Ils subissent le tir ennemi. En cachette, Zlata écrit.

En réponse à son journal

Naïve Zlata, ne sais-tu pas que jamais humain n'a retenu la guerre ? Inutile discours que toute **l'horreur du monde jamais ne convaincra; pas plus** la peur inscrite dans les yeux des enfants que celle **de la mère que l'époux abandonne ! Héroïsme, Lâcheté, Fatalité !** De ceux qui partent, de ceux qui restent ? Défendre quoi, défendre qui ? Complices de quelques puissants, fourbes et sans scrupules, **assoiffés de pouvoir et d'argent, politiciens infâmes** se laissent berner, heureux de leur nouveau pouvoir. Comme des marionnettes, hier voisins et **amis, aujourd'hui ennemis, impuissants et pauvres**, ils se détruisent chacun croyant servir la cause. Défendre qui, défendre quoi ?

Pour ceux-là mêmes qui actionnent les ficelles et s'enrichissent de façon éhontée ! Réveillez-vous, voyez comme ils trahissent leurs promesses, violent les femmes, détruisent vos enfants, appauvrissent votre pays, minent vos terres. Vous voilà aveugles, sourds, handicapés, impotents, les yeux vidés de vos rêves, vos âmes envenimées à jamais d'amertume et de rancœur. Zlata, je comprends ton désarroi, je comprends ta naïveté. Vaut mieux croire qu'un jour l'humanité comprendra que détruire la vie, l'honneur, les souvenirs, l'hier, l'espérance, n'a rien de glorieux, ni d'audacieux. Un jour, d'autres incultes, avides de puissance et d'argent, en d'autres lieux, en d'autres temps, déploieront d'autres pièges et manipuleront d'autres humains rêvant d'étoiles filantes et de médailles dorées.



Perle de lune - 1992



Secrets de petites filles - 1998



Souffle de vie - 1988

Trois pastels secs, entièrement réalisés sans autre outil que mes doigts et les craies. L'approche : émietter du pastel sur un papier, frotter ce papier avec un autre et trouver le sujet.

« Perle de lune - 1992 » J'attire votre attention sur ses yeux, l'un vert, l'autre bleu.

*Perle de lune, gracieuse princesse, courtisée par l'ivresse d'une vague en liesse
Ton regard se parfume d'eau de mer et de brume, inondant de lumière, ton île tout entière.
Perle de lune, nymphe romanesque, noyée dans les lagunes, d'une marée céleste
En ton sein foisonne, une muse, une lyre qui chante et claironne, mes secrets, mes délires*

« Secrets de petites filles - 1998 »

J'avais trois sœurs dont l'une est décédée à l'âge de 50 ans d'une tumeur au cerveau qu'elle combattait depuis ses 39 ans. J'en reparlerai plus tard. Lorsque je me suis mariée à 21 ans, la plus jeune avait 5 ans, l'autre 8 ans et l'autre 15 ans. Même si j'aimais énormément mon futur époux, j'ai trouvé très difficile de laisser mes petites sœurs. La plus jeune était un peu ma poupée, l'avant-dernière, ma filleule et la plus vieille, une presque femme. Nous sommes demeurées très proches les unes les autres, d'où ce tableau.

« Souffle de vie - 1988 »

D'où vient la vie ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ? En 1988, j'étais encore plongée dans le deuil de mon époux et je m'interrogeais chaque jour sur ce qui aurait pu changer le cours des choses. Rien ne pouvait supposer qu'il partirait de cette façon, il s'entraînait, n'était pas en surpoids, ne buvait ni ne fumait. Probablement rien. Le souffle de vie nous est donné et nous est repris quoi que l'on fasse. Nous ne sommes pas invincibles même si quelquefois nous le croyons.

Farfadets espiègles - 1994 Acrylique sur toile





La baigneuse - 1995



Épopée chevaleresque - 1996



Paysage d'amour - 1997



Mendiants du bonheur - 1998

Noces au village - 1999 Acrylique sur toile



Bonheur en bouquet - 2000 Acrylique sur toile





Méditation sur l'infini - 2001

Souvenance

Aujourd'hui encore
Tout mon être vibre
Au diapason des bonheurs
Incontestés et incontestables

La mémoire inscrite
Dans chaque fibre de mon corps
M'interpelle et m'habite

Des êtres transfigurés d'émotions
Tendent leurs bras vers la lumière
Comme pour en saisir
L'énergie des étreintes passées

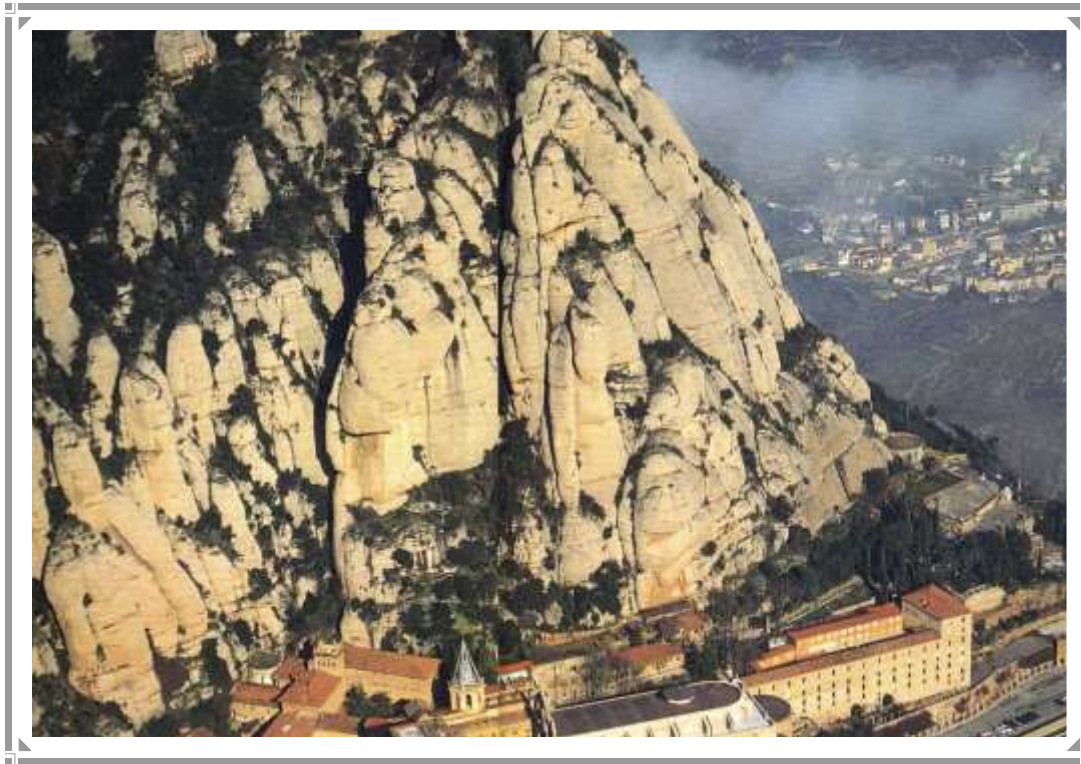
© Eugénia



Racine de vie - 2002



Fresque champêtre - 2002



Je vous cède ma place quelques instants. Vous êtes sur la rue, juste en face du sanctuaire avec en arrière-plan ces rochers gigantesques. Que vous suggèrent ces formes coniques ? Imaginez **maintenant qu'avant de partir en voyage, vous avez peint un tableau avec une montagne dont la crête se termine en personnages, n'étant absolument pas consciente que cela puisse exister quelque part en ce monde. Imaginez votre réaction !**



Souffle le vent sur les rochers du rêve - 2002

Ici se termine le périple des œuvres réalisées avant mon voyage à Montserrat.

Celle-ci est la dernière œuvre que j'ai créée avant mon départ pour Barcelone. Non seulement Montserrat m'était complètement inconnu, mais il n'était même pas dans mes projets de visite, étant classé dans les excursions, chapitre que je n'avais pas consulté. Je me croyais originale d'avoir transformé les rochers en personnages.

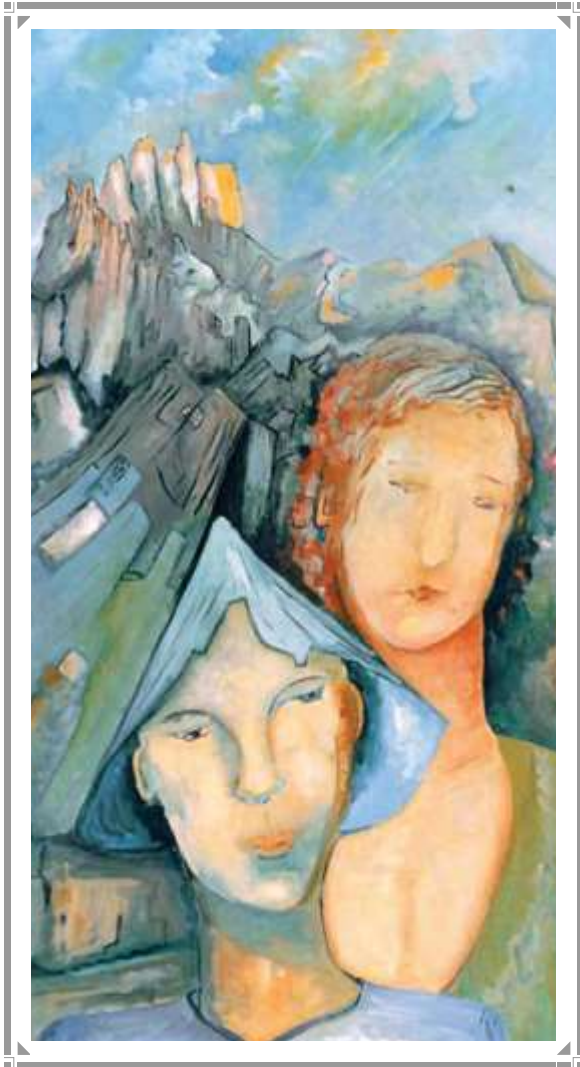
Quelle ingénue je suis ! Serais-je un peu sorcière ?

Le fait de prendre conscience que je n'avais rien inventé a sûrement contribué à l'intense étonnement vécu à mon arrivée à Montserrat. J'en avais plein la vue des rochers de formes humaines et animales et gigantesques à part cela. J'en ai eu le souffle coupé.

Et que dire du titre que j'avais donné à ce tableau. Il est aussi prémonitoire que le tableau lui-même. « *Souffle le vent sur les rochers du rêve* » ! Il faut croire que je faisais aussi des rêves éveillés.

Chapitre 5

Œuvres après 2003



Questionnement - 2003

Acrylique et huile sur toile, 48 x 24 po, 122 x 61cm

La montagne en est devenue une de mon pays. On y voit un cheval, une chèvre et un ours, des **animaux d'ici**.

Les personnages sur la montagne regardent vers ce qui se passe en bas de la montagne. Ils ne **sont pas tournés vers l'horizon, donc tournés vers le passé**. Dans la montagne, deux voyageurs descendent vers le bas de la montagne. On y voit **deux femmes vêtues de burqas. Elles n'ont pas de mains**. Elles sont démunies, délestées de tous leurs pouvoirs. Elles ne se sont pas adaptées à **nos us et coutumes et je n'aime pas ce retour en arrière**. Je pressens un danger. Cela me crée un malaise.

Les deux personnages principaux, une mère et son enfant. Les deux semblent se questionner. Est-ce le temps de quitter le nid ? Doit-elle le laisser partir, difficile tant pour le parent que **pour l'enfant**.

Questionnement

On ne peut pas toujours mettre des mots sur ce qui apporte des changements dans sa vie. La plupart du temps, ce sont des événements marquants comme les deuils, les maladies graves **comme les nôtres ou celles de nos proches. L'adolescence de nos enfants est souvent une source** intense de stress et quelquefois de tragédies. Leur départ pour vivre leur vie et leur retour au **bercaïl peuvent déranger l'équilibre durement établi.**

Ma famille a été passablement éprouvée. Elle a dû surmonter plusieurs deuils successifs. J'étais adolescente lorsque mes grands-parents maternels sont décédés. Un peu plus tard, le fils de mon frère aîné est décédé à l'âge de 2 ½ ans dans le feu de sa maison. Mon frère, très affecté par son décès, l'a rejoint quelques mois plus tard, victime d'une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 27 ans. Une nièce aussi, première fille de mon plus jeune frère, est décédée d'une leucémie à 4 ans. **Tous les membres de la famille furent affectés par ces tragédies. Ont suivis, une sœur** dans la trentaine laissant deux jeunes enfants orphelines, mon mari parti subitement à 46 ans, mon père, ma mère, mes grands-parents paternels, mes beaux-parents, un de mes frères et ma petite sœur, morte d'un cancer du cerveau suite à une trop longue agonie, tous deux à l'âge de 50 ans. Ce sont des pilules difficiles à avaler et qui prennent du temps à se digérer.

Ces tragédies m'ont obligée à réfléchir sur l'importance de la vie, l'importance de la préserver et de vivre chaque journée en harmonie avec moi-même et avec les autres. Ces épreuves peuvent aussi, la plupart du temps, nous aider à grandir. Le métier ou la profession que l'on exerce, apporte bien entendu, son lot d'écueils à surmonter au fil des ans. Le décès de mon patron au bureau, la tuerie de Polytechnique ont mis mon équilibre psychique en péril. Toutes ces pertes apportent des bouleversements physiques et émotionnels lorsqu'ils vous touchent de près. Heureusement, nous les artistes, nous possédons des exutoires à nos douleurs. Quand nous entrons dans notre bulle, pouvoir jeter sur la toile nos émotions ou sur le papier les maux et les mots qui nous font mal, nous apporte un quelconque soulagement, des bienfaits incalculables. Tous n'ont pas cette chance.

Pourquoi Montserrat a-t-il chambardé ma vie ?

C'est difficile d'expliquer la métamorphose qui s'est opérée en moi suite à ma visite de Montserrat. Dans un paysage titanesque comme Montserrat, de façon concrète je prenais conscience de l'immensité de l'univers. Tout est relatif lorsque l'on compare les éléments entre eux, disons comme la goutte d'eau dans l'océan. Face à ces rochers, je n'étais qu'un petit grain de sable, transporté au gré du vent et des intempéries.

J'avais toujours vu les rochers comme étant immuables. Le roc c'est dur, fort et tellement résistant. Lorsque l'on fait des routes et que l'on doit passer à travers le roc, il faut le dynamiter. Ne dit-on pas « solide comme le roc ». Mais c'est faux. Chaque jour, le roc s'érode. On ne voit pas l'effet de l'érosion, jusqu'au jour où tout s'effrite et plonge ses habitants dans le néant. On dit que Montserrat s'est formé il y a des milliers d'années lorsque les mers ont changé de côté. À première vue, c'est difficile à imaginer, mais ce sont des experts qui le disent. Comment était-ce auparavant et où ? L'aspect des rochers m'a amené à réfléchir sur la fragilité de la vie, quel que soit l'aspect solide que la vie puisse offrir à première vue, il ne faut rien tenir pour acquis, jamais. Ce qui existe **aujourd'hui, sera-t-il encore là demain ? Verrai-je l'aube se lever sur mon patelin ? Personne ne peut le dire.** Autant vivre un jour à la fois et profiter au maximum de toutes les beautés et bontés qui se présentent à moi.

Dans mes œuvres post-Montserrat, j'ai donné vie aux rochers en leur attribuant des qualités humaines, celles qu'ils m'ont inspirées en tenant compte de leurs positions, de leur allure, de leur gestuelle, afin de leur permettre d'exprimer mes pensées, mes valeurs. Les personnages de mes tableaux ne sont pas tout à fait des rochers, ils ne sont pas non plus tout à fait des humains. Certains le sont plus que d'autres. Il y a beaucoup de femmes et d'enfants dans mes tableaux. La féministe en moi se devait de le faire. Ici au Québec, la femme a pris du galon. Elle a dû batailler pour obtenir gain de cause dans toutes ses revendications. Merci à Madeleine Parent, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain, Simone de Beauvoir, Lise Payette, Jeannette Bertrand et Françoise David et bien d'autres qui ont lutté pour faire reconnaître l'apport social des femmes dans la société, d'avoir fait tomber des tabous, obtenu le droit de vote et combattu pour l'égalité.

des sexes. Il reste encore beaucoup d'échelons à gravir pour atteindre l'égalité hommes/femmes partout dans le monde. Et ce qui est gagné peut se perdre si les générations futures ne se battent pas pour conserver l'acquis. Et qu'en est-il dans plusieurs autres pays ? La misogynie demeure d'actualité. Lors d'une exposition, un homme m'a fait remarquer qu'il n'y avait pas beaucoup d'hommes dans mes tableaux. C'est vrai. Ma réponse fut celle-ci. Où étaient nos pères et nos époux dans ma génération. Ils étaient au travail. Ce n'est pas un reproche, mais ils cumulaient plusieurs emplois pour joindre les deux bouts. Mon père travaillait à l'usine, s'occupait de la ferme et la fin de semaine, il jouait du violon dans un orchestre. On le voyait à table lorsque son corps de travail était de nuit et le dimanche il nous accompagnait à l'église. C'était un homme bon, sensible et travaillant. Jamais il ne se plaignait qu'il travaillait trop ou qu'il avait trop de bouches à nourrir. Je garde un très bon souvenir de mon père. Mais comme bien d'autres hommes de sa génération, il était peu présent. Ceci expliquant cela, les hommes ne pouvaient pas aider aux travaux du ménage qui reposaient entièrement sur la mère qui souvent était exténuée par ses nombreuses maternités successives. Tour à tour, les enfants, filles et garçons avons contribué à la soulager de son fardeau dès que nous étions en âge de le faire.

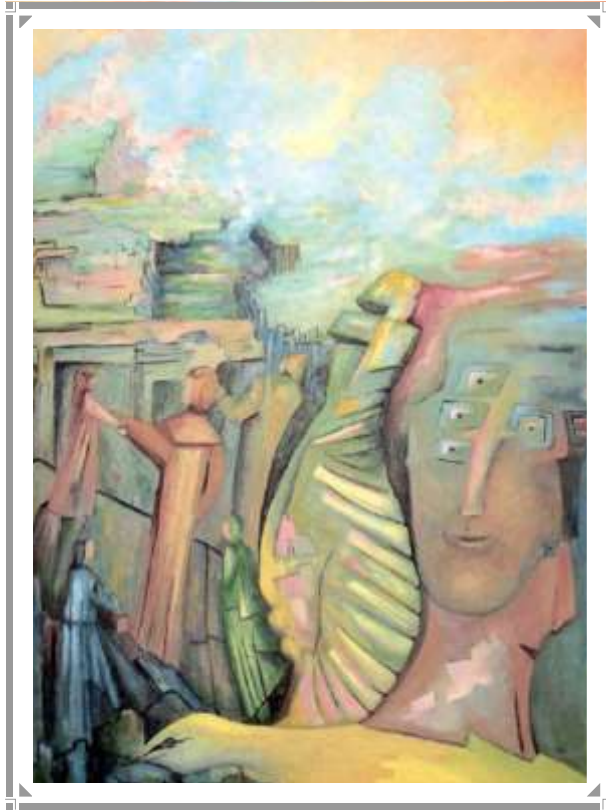
Démarche artistique

Lorsque je peins, je suis dans ma bulle. Je peins avec ou sans musique. Les gestes premiers doivent être libres de toute intention. J'ai plusieurs façons d'attaquer le processus. J'utilise des gels, papiers, tissus pour me créer des défis, pinceaux, spatules, acrylique liquide et en pâte, crayons, encre et occasionnellement des mots. Des formats variés d'une toile à l'autre, mais je privilégie les grands formats. Je laisse libre cours à la pulsion qui naît de l'émotion et qui crée le sujet. Ce qui m'envoûte, ce sont les lignes et les taches, qui constituent le fil conducteur et m'amènent au sujet. Au fusain, j'arrête grossièrement le sujet du tableau, la trame de l'histoire. Ma palette est prête, constituée de mes harmonies de couleurs. Mais je ne sais pas encore laquelle je développerai. Une pulsion intérieure me pousse à utiliser telle couleur plutôt qu'une autre, intuitivement les autres suivront. Le plus difficile pour moi sera toujours d'éliminer des personnages, car ils font partie de moi. Ils représentent les acteurs de mes histoires. Je qualifie mon style de peinture « Nouvelle figuration ». Ce n'est pas de l'abstrait, mais ce n'est pas non plus du figuratif pur et simple. La lecture demande un peu plus de réflexion pour en saisir le message.

Découvrir le sujet du tableau, c'est comme partir à la découverte de mon moi intérieur, en faisant jaillir sur le canevas mes préoccupations. J'aurais pu être styliste ou modiste, mais je préfère créer des habits pour mes personnages. La femme qui depuis toujours joue un rôle important dans la société sans être reconnue dans son intégralité. Elle aime, trop, trop souvent, enseigne, éduque, soigne, reconforte, transmet ses valeurs spirituelles, et ce, depuis toujours. On la sous-estime et la soumet, maltraite, viole et tue. Elle sert de monnaie de guerre, est sous-payée pour ses compétences. Les enfants et la famille sont aussi une importante préoccupation, car ce sont les adultes de demain qui feront et déferont le monde. Tout m'inspire, un cours en histoire de l'art, la lecture d'un roman, une émission de radio ou de télé, l'actualité, les évènements importants de la vie, naissances, décès, mariages, voyages, etc. Je ne peins pas pour faire beau, je cherche l'harmonie et à ce qu'une certaine paix se dégage de l'œuvre. Je peins des histoires et je livre des messages. Ils ne sont pas toujours compris, mais l'important c'est que celui qui regarde l'œuvre éprouve une certaine émotion. Chacun jette le regard d'après ses propres expériences de vie et c'est ce qui compte. Tout le long de la réalisation du tableau, il m'accompagne dans mon quotidien. J'ai besoin de demeurer dans la même atmosphère. Même si à un moment donné, le sujet est déterminé, je me permets d'ajouter ou d'enlever des éléments qui, soit apparaissent par l'accident du coup de pinceau ou au contraire, ne cadrent pas avec le sujet développé. Presque chaque fois, le titre du tableau est trouvé avant la fin du tableau, du moins j'en ai une idée assez précise.

Ai-je peur qu'un jour, l'inspiration se tarisse. Je ne crois pas que cela puisse se produire, car ce n'est pas moi qui choisis le sujet, c'est le sujet qui me choisit. Dès lors, je me permets de le laisser dire ce qu'il a à dire. Le compliment le plus flatteur que j'ai reçu, m'est venu d'une peintre japonaise lors de l'exposition au Carrousel du Louvre en 2010 qui m'a dit : « votre tableau et votre moi intérieur êtes dans la même harmonie ». Elle ne pouvait me faire plus beau compliment, car pour moi, elle reconnaissait l'authenticité dans ma démarche.

Rêve d'évasion - 2004 Acrylique sur toile



L'oiseau de pierre rêve de s'envoler. Ses ailes se déploient, du moins en pensée, au-delà de l'horizon dans un ciel serein. L'oiseau est à la fois homme et femme. Les personnages autour de l'oiseau vivent dans l'harmonie. L'un donne la main à un plus petit que lui, signe d'entraide.

N'arrive-t-il pas que l'on se sente pris dans le roc tout comme l'oiseau dans ce tableau, pris par la routine, pris par les obligations de travail, coincé entre nos diverses obligations.

Plutôt que de regarder en arrière, pourquoi **ne pas se projeter dans l'avenir et nourrir nos rêves les plus fous**, non pas nos rêves de possession, car ces rêves-là ne nous **rassasient pas**, dès qu'un rêve est réalisé un autre naît, mais plutôt des projets de vie, que l'on réalise de longue haleine, un pas à la fois.

Lorsque j'ai commencé à peindre en 1984, il était clair dans ma tête que je voulais **exploiter ce talent que j'avais reçu en cadeau à ma naissance**. J'ai, dès lors, axé mes actions en fonction de mon rêve de devenir peintre professionnel.

« Le rêve ne s'use que si l'on ne s'en sert pas. »

F. Garagnon

Cela ne s'est pas fait tout seul, il m'a fallu travailler pour atteindre mes buts, mais cela m'a rapporté tellement plus.



Diversité - 2004 Acrylique 20 x 28 po 51 x 71cm

Ce tableau représente l'écart entre deux modes de pensée. La femme qui se cache derrière un voile et un grand manteau tandis que lui fait face, une femme soldate. Elles ne sont pas compatibles. La soldate assise sur des livres, sources d'idées et de réflexions, tout contre le personnage à l'arrière dont la tête est un livre ouvert. Un extrait de la Sourate affirme et je cite : « Je ne suis qu'un être humain comme vous ». Je l'ai écrit en français et en arabe avec l'aide d'un collègue musulman que je remercie d'ailleurs, qui m'a gentiment isolé les mots en arabe pour que je puisse les reproduire. Plus tard, en 2008, la Commission Bouchard-Taylor viendra jeter un éclairage sur les accommodements possibles des uns et des autres. Le rapport dort sur une tablette et le Québec se débat avec ses modes de pensée.



L'influence du vieil homme - 2004

Acrylique 30 x 15 po 76 x 38 cm

Je ne vous ai pas encore parlé du frère Jérôme. Frère de Sainte-Croix, il enseigna plusieurs années au Collège Notre-Dame de Montréal. Il dit de lui-même et je cite: « **J'ai eu bien peu de succès académique parce que j'aimais beaucoup trop la peinture et la musique.** Ça ne fait jamais bon ménage avec les études ». *Extrait de « Vivre par appétit » paru dans La Presse du 26 avril 1980, propos de Denyse Perrault. Malgré sa promesse de fidélité éternelle envers son Dieu, et peut-être justement à cause de cette communion profonde qui enflamme sa sensibilité intérieure au lieu de la restreindre, le Frère Jérôme ressent très tôt le besoin d'exprimer la beauté dans l'art. Le poète Raoul Duguay dira de lui : « Cette incarnation de l'esprit dans les formes exprime le geste même de la vie d'un monde créé par l'artiste, et qui agit sur lui-même et sur les autres; les milieux formels procréent leurs divers types de structure, un style de vie, un langage des états de conscience, une définition des sites psychologiques individuels et culturels. L'éclatement des formes, le démarrage à vif, qui laisse une traînée, la percée d'un espace*

translucide, l'ascension vers l'infini, l'irréfrénable envie de vivre, les gestes d'années-lumière, le séparatisme des formes, l'agrégation des formes verticales, les mouvements de masse pour la libération définitive, les mouvements épanouis et musclés de l'âge fleuri d'un homme qui prend à charge la dimension psychologique d'un peuple convulsif, qui pioche son destin comme un bolide dans le cosmos, soumis à la loi du risque, à la loi de la liberté ».

Le Frère Jérôme possédait son atelier de peinture au Collège Notre-Dame et il accueillait des adultes qui comme lui avaient la fièvre de la peinture. Ce sont ces personnes qui par la suite ont transmis son approche gestuelle, sa façon de peindre en toute liberté.

Un jour, je reçois un courriel d'une inconnue intéressée par mon approche qui me demande si je connaîtrais quelqu'un parmi les « amis du Frère Jérôme » dans son coin de pays. Je fouille et cherche dans mes dossiers pour voir si j'ai cette information.

Le soir venu, je commence un tableau. Et Oh ! **coïncidence heureuse, le vieil homme se pointe dans mon tableau.** Il est là bien présent enseignant à des enfants et à quelques adultes. Et il y a moi, **tenant des fleurs d'amour et de bonheur.** Bien sûr, il y a un monde entre les travaux du Frère Jérôme et les miens, mais j'ai conservé son approche non songée, ce qui me comble chaque fois que je commence une œuvre. **Merci Frère Jérôme, Merci Robert Dubuc qui m'avez transmis cette façon de faire pour nourrir ma propre passion.**



La guerrière - 2005
Acrylique 40 x 24 po 102 x 61cm



Songe printanier - 2005
Acrylique 24 x 18 po 61 x 46 cm



Extase - 2005
Acrylique 36 x 30 po 92 x 76 cm



Bientôt l'envol - 2005
Acrylique 40 x 30 po 102 x 76 cm



Controverse - 2006

Acrylique sur toile galerie
48 x 36 po 122 x 92 cm

Un soir, j'ouvre la télé, et l'émission raconte la vie des prêtres qui ont des amantes et dont certains d'entre eux ont des enfants. Je savais que cela existait bien sûr, car je connaissais au moins trois femmes qui avaient eu des prêtres pour amants. L'Église n'ébruite pas ce genre d'aventures extra cléricales. On se charge de déménager le prêtre de paroisse et tout est dit. Rome reste muette à ce sujet. Et les enfants qui sont nés de ces unions, qu'en est-il ? Aucune importance. Il n'est toujours pas question du mariage des prêtres. Quelle hypocrisie !

Ce tableau fait référence à cette émission. Les chapeaux sont des dômes d'église. Les amants ont les yeux clos sur leur réalité pour être en paix avec eux-mêmes. La foule autour d'eux les regarde et jase. Les personnages sont source de controverse.

Lors d'une exposition un couple entre à la galerie et se dirige directement vers ce tableau, le regarde, ils se parlent entre eux et viennent m'interroger sur l'histoire de cette œuvre. Dès leur entrée à la galerie, j'ai soupçonné qu'ils étaient prêtre et religieuse, ce qu'ils m'ont confirmé après que j'eus donné mes explications.



Sous forme de rochers, la vie
Acrylique, diptyque 2x 48 x 36 po 122 x 91 cm



Les années du silence
(2007) Acrylique
30 x 10 po 76 x 15 cm

Inspiré du roman de Louise Tremblay Dessiambre



La magie de l'essentiel

(2008)

Acrylique 36 x 30 po 92 x 76cm

Inspiré d'un roman dont j'ai oublié le titre et dont l'histoire se passe au Vietnam. Elle est là pour oublier qu'elle a perdu son fils dans un accident, que son mari est mort dans les attentats du World Trade Center. Le Vietnam lui apportera les réponses à son questionnement et elle retrouvera la paix.



Les Reines mages

(2007)

Chapitre 6

L'aventure du Louvre

Exposition au Carrousel du Louvre
Paris, décembre 2010



Parfum d'iris

(2007)

Acrylique 24 x 24 po
61 x 61 cm

Réflexion...

Diverses émotions
Multiples, contradictoires
Submergent cette femme
À la recherche
D'elle-même...

De son âme émane un parfum
de fleurs
L'enveloppe
D'une aura de mystère
Une lumière évanescence
suggère
Questionne

La magie opère....

L'iris, se transforme
Devient femme
S'ouvre sur la vie
La sienne
Celle de sa race

Des enfants grimpent sur les
rochers, l'entourent
Pour eux, elle s'investit
Défie le passé
Cherche la vérité
Sa vérité

Inlassablement
Elle confronte
Les us d'un autre âge
Lutte pour l'égalité
Espère une Reconnaissance
De son être tout entier

Solide de douceur
Cette femme
Forteresse fragile
D'une grande féminité
Exhale un parfum d'iris
D'amour
Pour l'humanité

© Eugénia

Le tableau que vous venez de voir a été exposé au Carrousel du Louvre à Paris où j'ai eu l'honneur d'être l'une des artistes faisant partie de la Délégation du Canada. Cette aventure est quelque chose d'exceptionnel dans ma vie. Jamais au grand jamais, je n'aurais cru aller exposer en cet endroit de haut prestige.

Une collègue peintre m'envoie un courriel me disant qu'elle prépare son dossier pour faire partie de la Délégation du Canada au Salon 2010 de la Nationale des Beaux-Arts pour une exposition au Carrousel du Louvre à Paris en décembre. Elle m'incite à préparer le mien et à le déposer. Je me rappelle être très occupée à l'époque, car j'étais alors présidente du regroupement d'artistes Arts visuels Roussillon et nous préparions l'évènement et le recueil de poésie « Mille mots en images ». J'ai mis cela de côté en me disant que ce n'était pas pour moi. Quelques semaines plus tard, je tombe à nouveau sur le message de cette collègue, le relit attentivement cette fois et me dit que je n'ai rien à perdre à envoyer mon dossier. Advienne que pourra. J'ai préparé les documents habituels, démarche artistique, biographie, curriculum vitae, cahier de presse et cinq photos d'œuvres. Je cherche des photos d'œuvres de petites dimensions, pour pouvoir les mettre dans ma valise. Malheureusement, l'œuvre « Parfum d'iris » était un peu trop grande, mais comme je l'aime beaucoup, la photo fera partie du dossier.

Quelques mois plus tard, un téléphone m'informe que mon dossier est retenu et que l'œuvre choisie est « Parfum d'iris ». Je suis bouleversée. Je n'en reviens pas de ma chance. J'irai exposer au Carrousel du Louvre à Paris. Mon œuvre « Parfum d'iris » est exposée à la Salle Le Nôtre du Carrousel du Louvre à Paris en compagnie de celles de 500 autres artistes provenant de tous les pays du monde. Plus de 2000 personnes viennent admirer nos œuvres le soir du vernissage. Tout un choc pour l'artiste que je suis et je flotte. Pouvoir me comparer à autant d'artistes en un même lieu revêt un cachet assez spécial pour chacun de nous.

Réaliser que notre travail est UNIQUE l'est encore plus. Je vous l'ai déjà dit, le plus beau compliment que j'ai reçu en ce lieu m'est venu d'une asiatique qui m'a dit que mon œuvre et moi ne faisons qu'un. Elle venait de me confirmer l'authenticité de mon œuvre. Un vrai beau cadeau. En matinée nous avons été reçus à l'Ambassade du Canada à Paris et en cette soirée de vernissage nous sommes réunis dans cette immense salle Le Nôtre en compagnie de M. Kim Perry Buttler, ministre plénipotentiaire du Canada à Paris. Il est heureux d'être avec nous et d'une gentillesse peu ordinaire. Nous sommes vraiment honorés et choyés par sa présence. Les trois jours que dure l'exposition sont épuisants, mais tellement gratifiants. J'ai pu converser avec plusieurs peintres qui parlaient français ou anglais et même les Asiatiques qui avaient des interprètes. Très enrichissant. Nicole et Chantal, des collègues et amies sont venues de Montréal visiter l'exposition et me rendre visite. Quelle fidélité ! L'exposition s'est terminée avec des chants de Noël québécois en haut de l'escalateur, juste avant de quitter les lieux. Ensuite, nous sommes allés fêter cet événement mémorable « Au pied de Cochon » de même que mes 70 ans qui arrivaient quelques jours plus tard. Un baume sur mon ego, je flottais dans mes bulles de champagne.

De cette exposition ont découlé d'autres invitations et d'autres expositions à Vittel, Cannes et New York et beaucoup d'autres invitations un peu partout dans le monde.

Le 28 février suivant, la députée du BLOC de la circonscription Châteauguay/Saint-Constant, Madame Carole Freeman, me rend hommage à la Chambre des Communes à Ottawa pour mon implication au niveau des arts et pour l'ensemble de mon œuvre.

Ce fut vraiment une extraordinaire aventure !

Chapitre 7

Nouvelle aventure

Les techniques mixtes
2008 à 2015



La becquée - 2008

Techniques mixtes sur papier, 30 x 24 po 76 x 61 cm
marouflé sur toile galerie

En 2008, je me suis inscrite à un Atelier de cinq jours en techniques mixtes avec Louise Lachance-Legault et Diane Saint-Georges. Dès lors, commence une nouvelle aventure. **Intégrer d'autres médiums dans mes tableaux** tout en conservant mon approche du non songé. Cela ne me semblait pas évident de prime abord, **mais petit à petit j'ai compris que cela** pouvait constituer un défi de plus à relever.

Au début, j'appliquais les nouveaux matériaux là où je voulais qu'ils soient **dans le dessin**. Aujourd'hui, je fixe des pâtes, des gels de structure, des papiers fins ou faits main, je fais des marques dans le gel, peu importe où sur la toile et mon défi consiste à faire **en sorte que ces ajouts s'intègrent au reste de l'œuvre**. Dans ce tableau : gel de structure, plumes et marques en creux.



Enfantement - 2008

Techniques mixtes : gel de structure, acrylique, écriture, sable, corde

Cuvée surprise ! ... Amour et tendresse - 2009



Mère et mer

Dans les eaux de ma mère
J'ai cherché la lumière
Dans les eaux de la mer
J'ai noyé mes misères

Un cri d'effroi, frisson amer
Accueille sur terre
Un cœur à découvert

Sur le sein de ma mère
J'ai consolé mes misères
Sur celui de la mer
J'ai apprivoisé la lumière

Un cri de joie, frisson primaire
Réchauffe sur terre
Mon cœur en hiver

Quelque part sur la mer
J'entends crier «victoire»
Quelque part une mère
M'aime plus qu'hier

Un cri d'espoir, frisson de gloire
Envahit la terre
De fleurs imaginaires

Dans les eaux de l'histoire
Naviguent désormais
Misères et lumières
Héritage parfait
D'une mère à la mer

Un cri d'amour, frisson du soir
Comme une prière,
À sa mémoire

© Eugénia



Urbaines - 2009

Techniques mixtes : gel de structure sur toile sans apprêt, acrylique liquide et en pâte; certaines portions de la toile sont teintées et sans retouche.



La fée de l'automne - 2010

Techniques mixtes : gel de structure, toile sans apprêt, acrylique liquide et en pâte, feuilles d'arbres pour la robe de la dame du centre.

Réflexion - 2010 Acrylique et mortier



Au rythme de la vie - 2010 Techniques mixtes



Turbulences

Je n'en peux plus des turbulences
Mon île s'effondre dans la tourmente
Réelle symphonie de fin du monde
Mon cœur chavire à chaque calamité
Je suis une naufragée
Oubliée sur un navire échoué
Le capitaine n'a pas su
Reconnaître le chant des sirènes
Droit devant il a foncé et coulé

Les berges se transforment en mer de détritux
Fabriqués par la terre sans aucune retenue
Pour satisfaire des soi-disant besoins
Créés de toute pièce par des esprits malins
Un cercle vicieux
Un parcours périlleux
Moteur économique
Imposé à l'humanité
En manque d'intégrité
L'essentiel nous échappe
La planète entière s'asphyxie

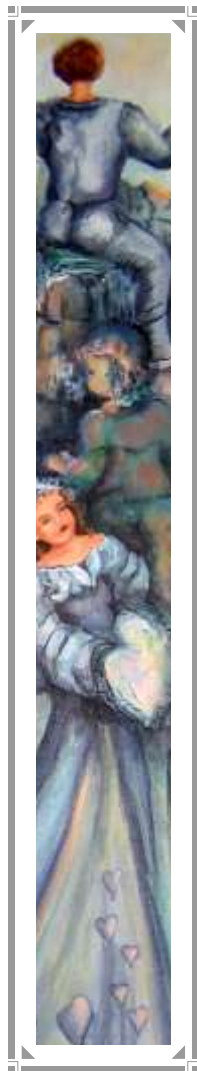
Chacun est aveugle à la misère des autres
Qu'importe le mouvement des vagues
Qu'importe les raz-de-marée, les tsunamis

Pour arriver à ses fins tout est permis
Gare à celui qui dénonce
Qui convoite sa place au soleil
Tout comme Icare il se brûlera les ailes
Qu'importe l'auteur du « Requiem »
Ouvrons nos cœurs
Écoutons geindre ce chant d'adieu

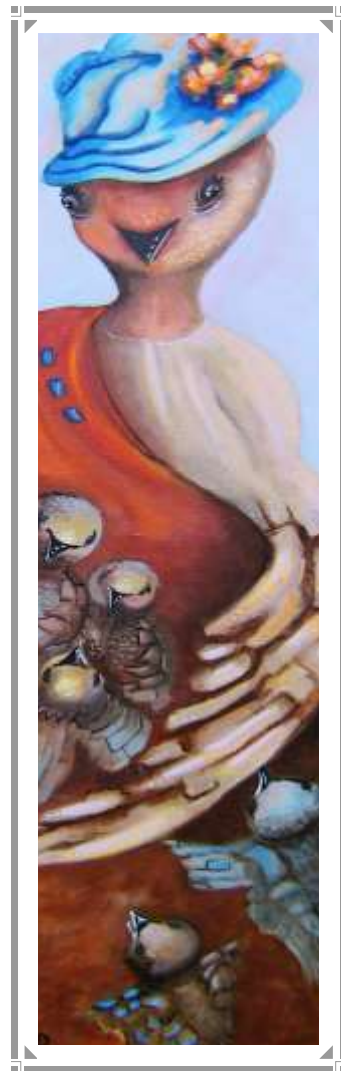
Je cherche *ces îles mères*
Où nous irons ouvrir la terre
Créer un monde de renouveau
Irisé d'arc-en-ciel d'idéaux

Oh ! oui
Renaître libre comme le papillon
Sans entrave sans chaînes
Se saouler l'âme de tendresse
Jouir Aimer Rêver
Chanter Danser
Dans l'ordre et le désordre
En toute sérénité
Dans un monde sans turbulence

© Eugénia



Trait d'union - 2012 Techniques mixtes 36 x 6 po



Fière de sa couvée - 2011 Acrylique 24 x 6 po



Renaître fleur - 2011
Techniques mixtes 40 x 30 po

Elle s'appelait Marie

Elle s'appelait Marie
25 années que nous étions amies
C'était une *star*, une conquérante
Elle chantait divinement
Brillait par sa seule présence
Être en sa compagnie
Signifiait « être choisie »
Elle était née *star*
Sa présence où qu'elle soit
Ne passait jamais inaperçue
Tous ceux qu'elle côtoyait
Trouvaient grâce à ses yeux
Sa vie de coulisse, de misère
Profondément occultée derrière

Elle s'appelait Marie
Non, pas la Marie de l'Évangile
Soumise et effacée
Plutôt Marie-Madeleine
La fille perdue dans ses chimères
Une mal aimée que l'amour a déçue
D'un amour à l'autre, elle y a cru
Espéré l'impossible, a échoué
Trois petits abandonnés derrière
En alternance, perdus et retrouvés
Avec elle, j'ai détricoté sa vie
Car certains soirs de déprime
Ivre de ses délires
Elle me racontait
Ses misères, ses abîmes

Elle s'appelait Marie
Elle était mon amie
Une nuit de grande bienveillance
Son cancer l'a délivrée
De Georges comme elle l'avait baptisé
Pour ne jamais le nommer
Croyant que comme tous ses hommes
Un jour il l'abandonnerait

Sa déchéance, impossible à accepter
Marie *la star*, ne pouvait lâcher prise
Marie, celle de l'Évangile
L'a secourue dans la tourmente
Ses enfants à ses côtés
Lui ont permis de se pardonner
Georges a cru avoir le dernier mot
Il s'est bien trompé
Dans la peau d'une fleur, elle est ressuscitée
Elle s'appelait Marie
Elle était mon amie
Une « Star » dans les jardins d'Éden

© Eugénia



Marchand de fleurs - 2012

Techniques mixtes 28 x 22 po



Mon jardin intérieur - 2012

Techniques mixtes 30 x 24 po

Zygote

Précieux marivaudages
Que ces jeux de l'amour !
Des ébats amoureux
Et me voilà !
« Zygote »

Je me présente
Cellule, sans statut social
État foetal, possible rejet
Je ne suis pas ou si peu
Une âme en quête d'identité

Je grandis telle une perle
Dans sa coquille vierge
Lovée dans un cocon quiet
La chrysalide plus que parfaite
Savoure capiteux délices

J'entends plein de bruits
Mon subconscient les assimile
Des bruits de mer
Peut-être des chants de mère
Laissent leurs traces dans ma mémoire

Je suis sans mots pour les nommer
Je ne sais qu'être, un instant à la fois
Cet état me devient familier
Je le reconnais, il m'enveloppe
Sécurise mon univers

Un je-ne-sais-quoi me frôle
Agréable à souhait, j'adore
Ces sensations de douceur
Je suis au comble du bonheur
J'en veux encore et encore

De plus en plus à l'étroit
Dans mon repère douillet
Je pousse et repousse
Pour élargir ma couche
Inconscient des effets

De nouveaux des bruits de mer
Des mots tendres d'amants
Bercent mes rêves de mystère
Les heures s'écoulent doucement
Je grossis, on m'espère je crois

Soudain, les eaux s'écoulent
J'entre dans un tunnel étroit
On me pousse vers l'extérieur
Vagissements et cris d'effroi
À bras ouverts on me reçoit
Corps et âme à découvert

Où suis-je, d'où vient cette lumière ?
J'ai peur, j'ai tellement froid
On m'examine, on me bichonne
Des bras m'enserrent, me cajolent

Cette voix, tendre je la connais
Elle me berce, me conforte
Me presse sur son sein
Me nourrit d'un lait plein de saveurs
M'entoure d'ineffables douceurs
Enfin ! Maintenant, je suis

Le langage de l'amour
S'apprend au jour le jour
Lorsque chacun déroule
Les mots qu'il porte en lui
Tissant avec tendresse
Le pont de la vie ici-bas

© Eugénia

Moisson de vie - 2012 Techniques mixtes



Moisson de vie

De roses et d'épines
Les jours déclinent
Un seul à la fois
Une vie derrière soi
Le quotidien s'étale à la une
Sur toutes les tribunes
Mystérieux stratèges
Florilège en cortège
Le chez-soi se leurre
L'essentiel demeure
Le regard bleui d'accroires
Posé sur réelle trajectoire
Au détour de l'oubli
Façonne souvenirs et fin de vie

Ma fille, mes petits enfants
Éclairent d'étoiles mon firmament
Mon amour pour ces amours
Nourrit à merveille
L'ultime fin qui sommeille
De roses et d'épines
Les jours s'abîment
Sur les écueils
Jusqu'au cercueil

© Eugénia



Filiation - 2012
Techniques mixtes 16 x 24 po

Légende éphémère - 2013 Techniques mixtes





Moi et mon ange - 2013

Techniques mixtes 24 x 24 po



La pantoufle de vair - 2013

Techniques mixtes 40 x 30 po



Impossible rêve - 2013

Acrylique et encre 40 x 30 po

Révolte

La lumière se tamise peu à peu
Le jour se colore d'inquiétudes
Entre les arbres des éclats posthumes
Travestissent l'habituel crépuscule

Étincelles provocantes guidant mes pensées
Dans les eaux tumultueuses d'une révolte
acidulée
Une autre amie, contre son gré, au combat
tombera
Atteinte du cancre maudit
Grugeant jusqu'à la moelle
L'essence de l'être, sans égard ni pitié

Elle avance dans son moi blessé telle une épave
à la mer
Une mer pavée de souffrances
Givrée de vaines espérances
Le flambeau de la dernière chance accuse des
ratés
Vacille, tout l'être perclus de peur et d'amertume

Ses dernières énergies se consomment à hurler
ses silences
Elle les tamise espérant survivre une journée
de plus
Contre toute attente, gagner à la loterie
S'enrober des parfums capiteux de l'aurore
S'asperger de gouttes vivifiantes de rosée

Que devient la lumière lorsque tombe le jour ?
Se retranche-t-elle derrière les rideaux de
l'oubli ?
Ou part-elle préparer les dentelles de l'aube ?

Dans sa nuit, une amie écoute l'écho
L'écho de ses pas qui s'éloignent du rivage
Elle n'entend pas encore le chant des sirènes
Mais elles sont là, nues, sans couleurs au
terme du voyage
Tapies, prêtes à cueillir l'âme du poète

© Eugénia

Impossible rêve

Puisque vous ne pouvez voler

Je vous souhaite

Des chants d'oiseaux au réveil

Puisque vous pouvez aimer

Je vous souhaite

Un amour à nul autre pareil

Puisque vous pouvez rêver

Je vous souhaite

Des rires éclatants de soleil

Puisque vous ne pouvez voler

Je souhaite

Que la vie sans cesse vous émerveille

Sans jamais vous lasser de rêver

© Eugénia

Parcelles d'humanité - 2014 Techniques mixtes





Mère et enfant - 2014

Techniques mixtes : papier, cordes, acrylique
20 x 16 po



Femme au jardin

Acrylique sur bois
12 x 6 po

Déméter, déesse de la nature - 2014 Mixte



La nature

La nature cette incroyable fée
Envoûtante musique des sens
Étonne par sa grandiose beauté
Se renouvelle avec magnificence

Ses atouts nous ensorcellent
Pour que chaque fois étincelle
Dans nos yeux ébahis
Cet intime incendie

Mers ouvragées aux rives festonnées
Aubes brodées de couleurs tendres
Couchers de soleil d'ocre enrubanné
Aurores boréales d'ombres mouvantes

Ciel d'apothéose à mon adresse loge
Tendresse et bonté en couple réunies
Gracieusement sans fin se donnent
Merci, merci la vie et bis... à l'infini

Bercé et nourri sur le sein de sa mère
Le nouveau-né ferme ses paupières
Émerveillement rempli de mystères
Que l'écho répète gai lon la lalaire...

© Eugénia



J'ai retrouvé mon âme sœur sur le chapeau de la dame - 2015

Techniques mixtes, 20 x 20 po

Sortir de l'antre - 2015 Techniques mixtes



Sortir de l'ancre

Ce n'est pas évident pour une musulmane de sortir de l'ancre. Je reviens sur la question du voile intégral porté par la femme musulmane et en l'occurrence ce qui me trouble.

Un jour, je suis dans un centre commercial de l'arrondissement Saint-Laurent à Montréal. À l'extérieur une chaleur intense. Un couple entre. La femme vêtue de pied en cap d'un manteau noir qui la couvre jusqu'aux pieds, le visage presque entièrement voilé. On ne lui voit que les yeux. L'homme est vêtu de bermuda, t-shirt et pieds nus dans ses sandales. J'étais hors de moi. Deux poids, deux mesures. Le maître et l'esclave.

Pour moi, québécoise et féministe par surcroît, comment ne pas associer le port du voile à l'emprise de l'homme sur la femme.

Il est faux de croire que la femme est libre de l'enlever si elle le désire, du moins pas cette fois. Et les jeunes filles de 6, 7, 8 ans qui ne sont pas encore pubères, et qui portent le voile pour aller à l'école, me direz-vous qu'elles ont le choix. Je conçois qu'il n'est pas évident pour ces femmes de sortir de l'ancre où elles ont été emmurées et conditionnées depuis leur enfance. Je me souviens combien ma grand-mère tempêtait, lorsque adolescente, j'ai commencé à porter des pantalons. Oh là là ! Quelles ignominie et entorse à la bienséance. Pourtant à la fin de sa vie (96 ans), elle en portait des pantalons. Donc, faut-il espérer que les choses changent toutes seules ou plutôt faire le nécessaire pour les faire changer.

Dans « Sortir de l'ancre », une femme en sort, la tête couverte de son voile traditionnel et la tête penchée tellement elle n'est pas bien dans sa peau. Elle a peur d'être changée en statue de sel comme Loth si elle retire son voile. Sa peur est gigantesque à l'égal des rochers au-dessus de l'ancre. On soupçonne d'autres personnages dans l'ancre. Un couple est déjà sorti et ont eu un bébé, ils sont transparents pour ne pas trop se faire voir, de peur d'être punis par la loi islamique. Quel contraste avec la jeune fille libre à l'avant-scène !

Conclusion

Ici s'achève le périple découlant de mon voyage à Montserrat. Vous avez sûrement constaté que tout au long des années qui se sont écoulées, l'empreinte demeure, quoique moins présente en 2015.

Écrire ce recueil sur Montserrat a été une première aventure d'écriture de récit et une occasion de revisiter mon œuvre et Montserrat. Ayant plus de 600 œuvres à mon actif, il m'a été parfois difficile de choisir entre toutes. J'espère que mes choix furent les bons pour vous éclairer sur non seulement ma méthode de travail, mais aussi l'impact que Montserrat a eu sur ma créativité, l'objectif de ce recueil.

Je suis heureuse d'avoir partagé avec vous mon intimité, car il y a un peu de moi dans chacun des tableaux que je vous ai fait voir. Je le dis avec humilité, car nul n'a droit de regard sur les dons qu'il reçoit à sa naissance. Il ne peut que, si la passion lui est aussi donnée en héritage, les exploiter pour qu'ils soient sources de joie pour soi et les autres.

J'ai eu cette chance de les recevoir et la persévérance pour les développer, mais aussi que l'on mette sur ma route les bonnes personnes pour cheminer avec moi.

Je remercie tous ceux et celles qui tout au long de ma carrière m'ont encouragée à sortir de l'ombre pour publier ce recueil.

Si des questions vous viennent auxquelles je n'ai pas répondu, vous pouvez me rejoindre à mon adresse courriel : claudette.poirier@polymtl.ca

Vous pouvez aussi voir d'autres œuvres sur mon site Web : www.claudettepoirier.ca

Eugénia

Poèmes

Depuis 2010, je suis membre du Cercle des poètes de la Montérégie, j'ai joint au présent recueil des poèmes dont certains ont été écrits avant cette période et d'autres après.

Je signe mes poèmes du pseudonyme « Eugénia », **un amalgame des prénoms d'Eugénie, ma mère et d'Exilda, ma grand-mère**, les deux femmes les plus importantes de ma vie. Sans elles, je ne serais pas ce que je suis devenue. Ma grand-mère, tailleur et couturière qui dès ma petite enfance **a cru en moi et m'a encouragée à développer mes talents. Ma mère, une femme aimante**, courageuse et dévouée à sa famille, je dirais aussi une femme pour qui la liberté était importante. **Elle m'a enseigné bien plus qu'elle ne l'a cru, la patience, la ténacité, la résilience, et le courage particulièrement dans l'adversité.**

Toute sa vie, elle a souffert de son manque d'instruction, mais elle possédait la grâce, la bonté du cœur et de multiples talents. Merci aussi à ma fille Patricia qui a sûrement dû sacrifier du temps **pour permettre à sa mère de se consacrer à sa passion. Merci à ces trois femmes qui m'ont beaucoup aimée.**

Je terminerai par quelques poèmes.

Eugénia

Le chant de la forêt

J'habite une forêt magicienne du vent
Sanctuaire imprévisible et trépidant
Ses arbres frissonnent d'impatience
Lorsque vient le printemps
La sève dans ses veines
Coule comme sentiments
Sur le cœur de l'amant

Artiste, poète et musicienne du temps
La forêt se pare dès l'aurore
De perles de rosée multicolores
Nourrissant ses feuilles frémissantes
D'un nectar odorant et bienfaisant

Ses essences m'enchantent
Sa flore de couleurs tendres
Ses ruisseaux volubiles
Ses oiseaux aux plumages colorés
Entonnent chants nuptiaux, vocalises et mélodies

Je les entends raconter leurs chimères
Un langage enveloppé de mystère
Sans paradis artificiel et sans réserve
La finesse de leurs gestes
Une danse tout en saccades et soubresauts
Brise le rythme de l'onde

Dans le tourbillon de la vie
Un coup de folie m'embrase
Même la monotonie de la pluie m'enchant
Dans mes eaux profondes
La tête pleine, je déambule en silence
J'entends en sourdine
La symphonie du Nouveau Monde.

© Eugénia

Liberté

Dans mes rêves les plus fous
Je suis libre, en tout et pour tout
Libre de dire des mots doux
D'annuler mes rendez-vous
Je suis libre d'aimer à mon heure
Évidemment de faire mon bonheur

Comme l'oiseau je flotte dans les airs
Sur ma toile mon pinceau se déploie sans
repère
Sur la page blanche, les mots repoussent les
frontières
Dans ma tête, tout s'articule et rien ne va de
travers
Dans mon corps, mon âge ne me crée aucune
misère
Dans mon cœur, je suis heureuse et si fière
Je vole libre, libre comme l'air

Je suis fille du vent
Je voyage sur les ailes du temps
Je savoure la tendreté du printemps
Me saoule de ses parfums envoûtants
Complice, je sème et récolte mille présents
Je suis innocente comme bien des enfants

Je suis femme dotée de dons d'artiste
Ayant forte tendance à l'altruisme
Je suis femme privilégiant la liberté
Mère et grand-mère, cajolée et adorée
Je suis femme qualifiée d'émancipée
Vive la liberté !

© Eugénia

La palette du peintre

Des couleurs langueurs
Des détours bonheur
Des ombres pénombres
Des reflets **d'outre-tombe**
Des rondeurs enveloppées
Des soupirs enfiévrés
Des nuances mordorées

Des bleus de mer houleux
Des bleus azur nébuleux
Des bleus premiers bébés
Des verts secrets bien gardés
Des verts printemps
Des verts pomme tentants
Des jaunes soleils d'été
Des orangers fin de journée
Des rouges pour l'amour
Des rouges Château Latour
Des roses tendresses
Des roses ivresses
Des roses caresses

Des langueurs amoureuses
Des bonheurs frileux
Des pénombres prometteuses
Des outre-tombe Barbe-bleue
Des soleils volupté
Des nuances arc-en-ciel
Des rosées **pour l'été**
Des aurores boréales si belles

Des esquisses valse à trois temps
Des dessins non conformistes
Des tableaux à mon image

L'écho de mon âme

Tu es musique d'ici
Tu es musique d'ailleurs
Pourvu que tu sois son et lumières

Tu es bal musette
Musique symphonique ou opérette
Pourvu que tu sois âme de poète

Tu es la voix de ma mère
Le violon de mon père
Pourvu que tu sois amour et tendresse

Tu es les cris de joie de mon enfance
Tu es les pleurs de mon adolescence
Pourvu que tu sois réconfort et sagesse

Tu es la voix de mon amoureux
Tu es le son de tes pas sur le seuil
Pourvu que tu sois tendre et aimant

Tu es le cri naissant de ma fille
Celui des jeux de mes petits-enfants
Pourvu que tu sois bonheur et
épanouissement

Tu es mes pleurs de détresse à ta mort
Tu es l'écho de ta voix dans mon cœur
Pourvu que viennent paix et sérénité

Tu es le filon de rêves à réinventer
Tu es la voix de la création en moi
Pourvu que tu sois espoir et contentement

Tu es la musique qui stimule l'artiste
Tu es Mozart, Chopin, Schumann, Verdi, Puccini
Pourvu que tu sois harmonie et magnificence

Tu es la caresse de ceux qui m'aiment
Tu es la tendresse pour ceux que j'adore
Pourvu que tu sois présence et écoute

Tu es la musique quelquefois silencieuse
Tu es les chansonniers de mes voyages au long
cours
Pourvu que tu sois murmure et enchantement

© Eugénia

Les secrets de mon lit

Je me perds en toi, mon amour
Je m'abandonne à ton rythme
Sans souci d'être vainqueur
Je renais sans mourir
Comme la vigne gorgée de sève
Comblée par tes tendres caresses

Dans la tiédeur de ton souffle
Résonnent de multiples douceurs
Tendresses muettes dont l'écho
Emporte nos deux corps assouvis
Vers les rives inexplorées du rêve

Dans le secret de nos nuits
Malgré que les orgues se soient tues
Subsiste une musique silencieuse
Où tous les mots d'amour
Jonglent à nouveau avec le désir

© Eugénia

Soupirs

Baisers entrecoupés de mots d'amour
Musique du cœur battant à contre-jour
Lorsque sur la fleur le papillon se pose

Respiration de l'âme soupirs d'osmose
Vague à l'âme se brisant comme atomes
Lorsque sur l'invisible le rêve s'échauffe

Gestes tendres et d'allégresse
En alternance
Pour que les corps se noient dans l'ivresse
Et qu'enfin déferle la sève en temps réel

Que seraient nos extases sans trémolo
Sans le blanc nécessaire entre les mots
Lorsque l'amour reprend son souffle
Entre deux ébats
Entre deux soupirs

© Eugénia

Index des œuvres

Au rythme de la vie	120
Audacieuses parfumées	72
Bal masqué	62
Bientôt l'envol	105
Bonheur en bouquet	89
Chaleur intense	52
Chasse à courre	79
Chœurs d'enfants aux propos émouvants	42
Controverse	106
Cuvée surprise ! ... Amour et tendresse	116
Démence	68
Déméter, déesse de la nature	136
Diversité	101
En écho aux pèlerins de pierre	38
Enfantement	115
Enfouie au fond de ses entrailles	34
Épopée chevaleresque	86
Extase	105
Farfadets espiègles	85
Femme au jardin	135
Fière de sa couvée	122
Filiation	128
Fresque champêtre	91
Impossible rêve	131
J'ai retrouvé mon âme sœur sur le chapeau de la dame	138
Jamais je n'oublierai le 6 décembre 1989	66
L'âme de Montserrat	35
L'amour, la vie, la mort, l'éternité	46
L'enfer du 6 décembre	67
L'influence du vieil homme	102

Index des œuvres (suite)

La baigneuse	86
La becquée	114
La fée de l'automne	118
La fuite	68
La guerrière	104
La magie de l'essentiel	108
La muse de Montserrat	28
La pantoufle de vair	131
Le journal de Zlata	82
Légende éphémère	129
Les années du silence	108
Les Reines mages	108
Les rochers aux couleurs irisées	32
M'invite au recueillement	41
Marchand de fleurs	124
Me ramènent à l'essence même de l'existence	45
Méditation sur l'infini	90
Mélodie à l'infini	81
Mendiants du bonheur	87
Mère et enfant	135
Messagers de l'amitié	81
Moi et mon ange	130
Moisson de vie	126
Mon jardin intérieur	124
Moniales à l'aube	71
Multiple splendeur	77
Musique de sanctuaire, orchestrée par le délire du vent	40
Noces au village	88
Obélisques subjectifs transformés par le génie du temps	43
Ode à la fraternité	76

Index des œuvres (suite)

Parcelles d'humanité	134
Parcourt la mémoire du temps	36
Parfum d'iris	110
Paysage d'amour	87
Pensées éphémères	55
Perle de lune	83
Personnages aux entrailles de feu	44
Poésie champêtre	74
Présage	67
Questionnement	95
Racine de vie	91
Racontent l'histoire des conquérants de pierre	33
Raison d'être	56
Réflexion	119
Regard d'une vie	58
Renaître fleur	122
Rêve d'évasion	100
S'élève la vie, sublime et inattendue	39
Secrets de petites filles	83
Songe printanier	104
Sortir de l'antre	139
Souffle de vie	83
Souffle le vent sur les rochers du rêve	93
Sous forme de rochers, la vie	107
Témoins de la pensée dans l'infini	31
Tout là-haut, très haut dans l'immensité du monde	37
Trait d'union	122
Une renaissance	71
Urbaines	118

Index des poèmes

Amies, sœurs, femmes	70
Audacieuses parfumées	73
Bal masqué	63
Ce jour	61
Désarroi	57
Elle s'appelait Marie	123
Impossible rêve	133
Jamais je n'oublierai...	69
L'écho de mon âme	147
La flamme de l'artiste	54
La muse de Montserrat	30
La nature	137
La palette du peintre	146
Le chant de la forêt	144
Les secrets de mon lit	148
Liberté	145
Mère et mer	117
Moisson de vie	127
Multiple splendeur	78
Parfum d'iris	110
Peindre ses émotions	64
Pensées éphémères	55
Poésie champêtre	75
Révolte	132
Soupirs	149
Souvenance	90
Turbulences	121
Zygote	125



Claudette Poirier (Eugénia) est née à Saint-Étienne de Beauharnois, elle fait d'abord carrière en administration à l'École Polytechnique de Montréal. Parallèlement en 1984, elle se joint à un groupe de peintres qui peignent selon l'approche du Frère Jérôme, une méthode gestuelle, spontanée, basée sur les émotions. Des événements

tragiques l'affectent et l'amènent à consulter un psychologue qui lui conseille en plus de peindre, d'écrire. C'est alors que débute l'aventure de l'écriture. Plus récemment, elle s'est jointe au Cercle des poètes de la Montérégie.

En 2002, en exposition à Barcelone elle a l'occasion de visiter Montserrat, une montagne, un sanctuaire, un monastère, une communauté d'esprit. Cette visite qui n'était pas planifiée l'a non seulement ébahie, mais s'est imposée dans son œuvre. C'est ce que vous constaterez dans **Montserrat – Initiateur de changements**, un premier livre à la fois biographique et poétique.

